

Symbioses

n° 140

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement



Futur incertain Anticiper et s'adapter

Comprendre

Cessez d'être performant-es,
soyez robustes p.12

S'inspirer

Enseigner dehors
pour préparer le futur p.16

Appliquer

Imaginer
une école résiliente p.28

SYMBIOSES est réalisé par

réseau
idée

Quadrimestriel, le magazine **Symbioses** s'adresse à toutes les personnes qui pratiquent ou qui s'intéressent à l'éducation relative à l'environnement.

Éditeur responsable et diffusion

réseau
idée

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement

266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
info@symbioses.be
www.reseau-idee.be

Le Réseau IDée fédère près de 150 associations actives en éducation relative à l'environnement (ErE) en Wallonie et à Bruxelles. Il a notamment pour mission d'informer et conseiller sur tout ce qui existe en ErE : outils pédagogiques, organismes ressources, formations, activités, projets éducatifs, analyses, etc.

Equipe Symbioses

- * coordination : Christophe Dubois, Sophie Lebrun
- * ont collaboré : Corentin Crutzen, Sandrine Hallet (S'outiller, Nouveautés) ainsi que Laetitia Fernandez, Charlotte Préat, Julie Ramboux, Natacha Sensique, Elie Wattelet, Dominique Willemsens.
- * abonnements : Sandrine Hallet
- * mise en page : César Carrocera Giganto
- * illu de couverture : César Carrocera Giganto

Symbioses est imprimé sur papier recyclé par l'imprimerie **Kliemo**, emballé sous film biologique et envoyé par l'ETA **L'Ouvroir**.

Symbioses bénéficie du soutien de la Wallonie, de Bruxelles Environnement et de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Education permanente), ainsi que des aides à l'emploi de la Wallonie et de la Région Bruxelloise.



Déjà 140 numéros parus



Abonnement

12€/an (= 3 numéros)
Hors Belgique : 23€/an (Europe) - 28€/an (Suisse)

Ecoles : un exemplaire de chaque Symbioses est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique (maternelles, primaires, secondaires et hautes écoles à sections pédagogiques). Si vous ne le recevez pas, **prévenez-nous** via abonnement@symbioses.be

Contactez-nous

Réseau IDée asbl - Magazine Symbioses
+32 (0)2 286 95 70 - info@symbioses.be - abonnement@symbioses.be

S'abonner / se réabonner au magazine ?
Commander un numéro ?
Télécharger gratuitement Symbioses ?

www.symbioses.be

Les textes de ce Symbioses sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons « Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International »



L'adaptabilité

une compétence d'avenir

En matière de prospective, une certitude : il n'y a pas de certitude. Le futur est pluriel. Rien n'est écrit. Tout est à construire, au présent, à force d'imagination et d'engagements. Enfin, il y a quand même une évidence : ces futurs ne seront pas simples. Les épisodes de chaleur extrême, de sécheresse, les tempêtes et inondations que nous avons connus ces dernières années vont s'accroître, même dans les scénarios les plus optimistes. Cela menace les écosystèmes, notre santé, notre économie, nos infrastructures, notre sécurité alimentaire et énergétique, notamment. Or, nous ne sommes pas préparés à l'augmentation rapide de ces risques climatiques. C'est ce qui ressort d'un rapport d'évaluation publié en mars dernier par l'Agence européenne pour l'environnement, basé sur les travaux d'une centaine de scientifiques¹.

Les trente glorieuses sont bien loin, nous entrons désormais dans les trente tumultueuses. Dans les prochaines décennies, les multiples crises environnementales et sociales vont profondément modifier nos espaces et nos habitudes de vie. Il va falloir s'adapter, qu'on le veuille ou non. En prêtant une attention particulière aux populations précarisées d'ici et d'ailleurs, de tout temps premières victimes de ces crises. Or, si dans les classes, les médias, les familles, les associations, on parle de plus en plus de la lutte contre les dérèglements climatiques, des façons de diminuer nos émissions de gaz à effet de serre, on y évoque par contre beaucoup moins les dimensions psychologiques et sociales d'adaptation à ces changements. C'est ce que les expert-es appellent la résilience, cette capacité qu'ont les individus, les collectifs et le vivant dans son ensemble, à anticiper, s'adapter et se transformer, face aux changements soudains ou plus lents.

A quoi ressemblera notre société, après-demain, dans un monde fluctuant aux écosystèmes déréglés ? Sommes-nous prêt-es ? Se poser cette question, ensemble, ce n'est pas jouer à se faire peur. C'est regarder au loin pour identifier au plus près nos vulnérabilités et nos forces, individuelles et collectives. C'est imaginer un futur, certes lucide, mais aussi désirable. Pour donner l'envie d'agir, sans attendre des lendemains qui (dé)chantent.

Évidemment, quels que soient nos diagnostics, nos prévisions ou nos rêves, rien ne se passera exactement comme nous l'imaginons. Dès lors, à défaut de boule de cristal, l'adaptabilité semble LA compétence d'avenir, tant pour les professionnel·les de l'éducation que pour leurs apprenant·es. Pas de celles qui nous font accepter des flexi-jobs, mais cette capacité à lâcher prise, à accueillir l'incertitude et à rebondir. Les équipes éducatives l'ont déjà expérimenté lors de la pandémie de Covid ou les inondations.

Soyons clair : il ne s'agit pas d'accepter béatement ce qui risque de nous tomber sur la tête ou ce que d'autres vont décider pour nous. Nul aveu d'impuissance. La résilience doit nécessairement aller de pair avec la résistance, tout comme l'adaptation aux dérèglements climatiques ne doit pas éteindre la lutte contre ce qui les génère : les émissions de gaz à effet de serre. Il s'agit de transformer les risques et les chocs en opportunités de transformation individuelle et collective. Prendre davantage conscience de nos interdépendances, tisser dès aujourd'hui des liens d'entraide et de solidarité. Prendre soin de soi, des autres et de l'environnement. Bref, se préparer au pire et préparer le meilleur.

Christophe Dubois,
Directeur du Réseau IDée

¹ www.eea.europa.eu/fr/highlights/l-europe-n-est-pas

Symbioses fait peau neuve

Vous tenez entre vos mains un **Symbioses** relooké. Après avoir fait l'objet d'un processus de réflexion interne et de consultation des lecteurs et lectrices (habituel·les et potentiel·les)¹, votre magazine de l'éducation relative à l'environnement (ErE) fait peau neuve. Sa mise en page se veut plus aérée, son contenu mieux structuré, pour plus de lisibilité. Il gagne en épaisseur mais diminue en fréquence (3 numéros par an, au lieu de 4) ; ce qui donne davantage de temps pour repérer les initiatives et enjeux environnementaux et pédagogiques actuels, les analyser et rédiger les articles. De la presse slow et inspirante.

Sur le fond, **Symbioses** connaît quelques adaptations et nouveautés, mais il maintient et même consolide ses lignes de force, plébiscitées par son lectorat. Ainsi reste-t-il centré sur un dossier thématique, constitué d'éléments de réflexion et d'analyse (rubrique *Comprendre*), de récits d'initiatives de terrain (*S'inspirer*), de fiches méthodologiques ou d'activités (*Appliquer*), d'une sélection d'outils pédagogiques (*S'outiller*) et d'organismes ressources (*S'entourer*).

Une autre nouveauté est attendue à la rentrée de septembre : une version numérique de **Symbioses**, plus riche et dynamique, complémentaire à la version papier.

Des articles à partager sans modération, pour se lancer dans l'ErE sans hésitation !

L'équipe de **Symbioses**

¹ Lire Symbioses n°138, p.5 : <https://tinyurl.com/sondage-atelier-symbioses>

Du côté de la recherche



Verdurisation / Ces dernières années, de nombreuses écoles ont mené, avec l'aide d'associations d'éducation à l'environnement, des projets de verdurisation de leurs espaces extérieurs (accueil de la biodiversité, création de potagers, etc.). Mais **quels sont les effets de ce type de projets** sur les connaissances, attitudes et comportements pro-environnementaux des élèves qui y participent ? De 2021 à 2023, l'UCLouvain, le Réseau IDée, Tournesol et GoodPlanet Belgium ont collaboré à une étude exploratoire auprès des 1068 élèves de 4^e, 5^e et 6^e primaire, issu-es de 22 écoles.

Parmi les principaux résultats, on peut noter, malgré un niveau relativement faible de contacts avec la nature, un plaisir important ressenti à être dans la nature. C'est vrai pour le « groupe témoin » (qui n'a pas bénéficié du programme éducatif), mais davantage encore pour les participant·es aux projets de verdurisation. On constate aussi, chez ceux et celles-ci, un niveau assez élevé de connaissance des actions à adopter pour protéger l'environnement – avec des variations entre actions. Concernant les comportements eux-mêmes, beaucoup d'élèves semblent avoir intégré les éco-gestes du quotidien (éviter le gaspillage d'eau et de nourriture, trier et éviter les déchets...), mais plus rares sont ceux et celles qui initient des conversations avec d'autres à propos des questions environnementales ou qui s'engagent dans des actions collectives.

Résultats plus complets à lire ici : <https://tinyurl.com/effets-verdurisation>



© Goodplanet Belgium

Le coin des militant·es



Mémemorandum / Quelles politiques permettraient de sensibiliser l'ensemble de la population aux enjeux environnementaux ? En cette année électorale, le Réseau IDée, qui fédère 145 organismes d'éducation relative à l'environnement (ErE) en Wallonie et à Bruxelles, vient de publier un mémorandum reprenant **40 mesures clés visant à intégrer l'ErE dans tous les secteurs éducatifs.**

Parmi les mesures prioritaires, ces associations proposent d'inscrire davantage d'éducation à l'environnement dans tous les référentiels scolaires, sous forme d'un véritable parcours tout au long de l'enseignement obligatoire. D'autres mesures visent à accélérer l'intégration de la transition écologique dans l'enseignement supérieur et dans l'éducation non-formelle. Enfin, les associations demandent une augmentation de l'enveloppe budgétaire globale allouée au secteur de l'ErE. Un secteur qui emploie plus de 1000 travailleurs et travailleuses et touche près de 700.000 personnes par an, par des animations, des classes vertes, des stages, des formations ou des campagnes de sensibilisation. De quoi rendre l'éducation à l'environnement accessible à toutes et tous, partout et tout au long de la vie.

Plus d'infos sur www.reseau-idee.be/memorandum/2024.



Vu ailleurs



France / En mars 2023, une mission d'information à destination de l'Assemblée nationale française a été créée (par la Commission des affaires culturelles et de l'éducation), visant à rendre compte, d'une part, de **l'adaptation de l'école aux conséquences du changement climatique** et, d'autre part, de sa contribution à la lutte contre ce phénomène. Cette mission s'est clôturée en décembre 2023, à la suite de 45 auditions d'expert·es (universitaires, administrations, syndicats d'enseignant·es, monde associatif...) et de visites sur le terrain. Le rapport final propose un état des lieux des défis qui se posent à l'institution scolaire au travers de différents thèmes (bâti scolaire, pédagogie, alimentation, mobilité et sobriété) permettant, au final, d'aborder de manière transversale ce sujet complexe. Quelque 109 recommandations sont formulées, parmi lesquelles la rénovation énergétique des bâtiments, la végétalisation des cours, l'instauration d'un parcours obligatoire en EDD (Éducation au Développement Durable), la sanctuarisation d'un temps de classe dehors (en primaire), des alternatives végétariennes dans les cantines... De quoi inspirer les élu·es pour adapter l'école aux bouleversements climatiques d'aujourd'hui et de demain.

Pour plus d'infos : <https://tinyurl.com/ecoleadaptationclimat>



© CRIE de Spa

Retrouvez l'actualité de l'éducation à l'environnement sur

www.reseau-idee.be

l'agenda des activités, les formations, les appels à projet...



Pédagogique



Couteaux et bouts de bois : Pédagogie et savoir-faire

Membre de la Dynamique *Sortir !* en France, l'auteur souhaite par ce petit ouvrage diffuser le potentiel pédagogique des « activités couteau » pratiquées avec des enfants, dès 10 ans. Il fournit de nombreux conseils pratiques issus de son expérience de terrain et adaptés au jeune public : choix du matériel, compétences développées, gestion du risque, « permis couteau », s'arrêter à temps etc. Suivent une dizaine de fiches d'activités illustrées, de la taille de la lame au bâtonnage, en passant par l'écorçage, et quelques prolongements pédagogiques (le couteau dans l'histoire, dans le monde...). Cet excellent petit guide s'adresse aux éducateurs et éducatrices du dehors, avec un réel objectif pédagogique. **S.H.**

Y. Chassatte, éd. Les Presses d'Ile-de-France, 88p., 2023, 11,20€



Dossier pédagogique GSM

Ces deux dossiers pédagogiques pour l'enseignement primaire et secondaire mettent à disposition des leçons clés en main sur le cycle de vie du GSM, de sa fabrication à sa fin de vie, structurées autour du principe des 5R : Recycler, Réparer, Réutiliser, Réduire, Repenser. Conçues par étape, les différentes fiches sont accompagnées d'outils variés pour approfondir les sujets abordés. L'enseignant-e y trouvera de nombreuses activités et leurs objectifs éducatifs, diverses méthodes de travail collectif et collaboratif, des idées pour aller plus loin, des annexes pour la mise en pratique des leçons, ainsi que du matériel pour tester en classe, de façon ludique et interactive, les connaissances des élèves... Bref, un incontournable. **N.S.**

Ed. GoodPlanet, 2022. Téléch. sur www.goodplanet.be/fr/dossier-pedagogique-gsm/



Simulation d'une négociation climatique

Cet outil pédagogique très complet, bien sourcé et graphiquement très agréable, propose aux enseignant-es du secondaire (13-18 ans) d'aborder la question des dérèglements climatiques au travers d'un projet visant à mener une simulation de négociation climatique lors d'une COP. Une méthodologie claire et structurée les guide, pas à pas, au travers d'activités clé en main. Ces dernières permettent aux élèves d'être acteurs et actrices de leurs apprentissages tout au long du projet grâce notamment à des démarches d'investigation, des jeux de rôles et des débats. Ce projet de 12h permet aux élèves de développer des connaissances fines sur le changement climatique et un regard critique sur les négociations internationales. **C.C.**

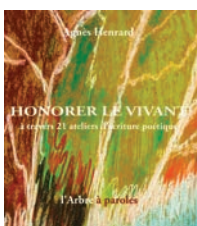
Ed. OCE, 2023. Téléch. sur <http://tinyurl.com/negociationclimatique>



CitoynetéClimat : de la controverse climatique à la reliance climatique

Adapté aux cours de Philosophie et Citoyneté en secondaire, cet outil sous forme de cartes a pour but d'amener les jeunes à la réflexion et au dialogue constructif sur les questions de dérèglements climatiques et de développement durable. Par le biais de débats mouvants, d'études de cas, de jeux de rôle et de questions philosophiques, ils et elles sont invité-es à se positionner, à réfléchir à leurs valeurs mais aussi à s'outiller face aux fakes news en matière de climat. Cet outil, bien que synthétique, fournit un cadre et des conseils très utiles pour favoriser la clarification des idées émises, se questionner sur nos présupposés, changer de perspective... **C.C.**

J. De Schrijver & E. Cornelissen, éd. FRB, 2023. Gratuit (02 500 45 55) et téléch. sur www.kbs-frb.be/fr/klimaatburgers



Honoré le vivant, à travers 21 ateliers d'écriture poétique

Ce dossier propose une immersion en poésie, à lire et à écrire, autour de l'arbre, des fleurs, du jardin, des saisons, des 4 éléments... Il invite à explorer toutes les pistes d'écriture proposées par l'auteure : les mots jaillissent de nos impressions, nos ressentis, nos méditations, nos expériences sensorielles, pour s'inscrire quelques secondes plus tard sur le papier. Découvrir l'écriture intuitive au sein du vivant est l'invitation de cet ouvrage pédagogique, pour soi ou à faire vivre à des jeunes du secondaire ou des adultes. **D.W.**

A. Henrard, éd. L'Arbre à paroles, 152p., 2023, 25€ (via www.maisondelapoesie.com - 085 31 52 32)

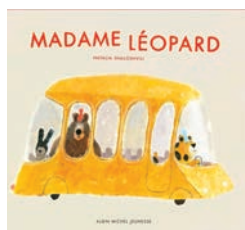
Jeunesse



Ö

Au cœur de la blancheur des pages de cet album sans parole, l'ours-e Ö déambule et joue dans la neige. On partage au fil des pages les plaisirs sensoriels de l'animal solitaire : pluie de flocons tombant de l'arbre secoué, bruit étouffé des pas dans la neige, reflet dans l'étang gelé, silhouette de cerf apparue dans le brouillard... Mais dans le calme apaisant des paysages immaculés, quelques signes inquiétants apparaissent : la glace se fend, des emballages colorés gisent au sol. La présence même de l'ours-e hors de sa tanière en plein hiver n'est-elle pas le signe d'un dérèglement climatique ? On se plongera cependant avec délice, dès 3 ans, dans ce magnifique album, pour y retrouver les joies simples de l'hiver. Avec les plus grand-es, on pourra aussi échanger sur notre place et notre empreinte au sein du vivant. **S.H.**

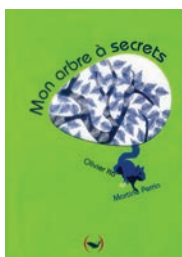
Guridi, éd. CotCotCot, 40p., 2023. 15,50€



Madame Léopard

Madame Léopard est conductrice de bus et emmène les autres animaux vaquer à leurs occupations. Jusqu'au jour où une voiture les dépasse à toute berzingue et que tout change. Sans être moralisateur, grâce à des animaux cocasses et superbement dessinés, ce petit album dynamique nous parle de transports en commun, d'encombrantes voitures, de vélo et de plantation d'arbres ! Certes, vous vous en doutez, le vélo et les arbres vont l'emporter, mais... c'est excitant ! A lire avec expression ! Dès 3 ans. **D.W.**

N. Shaloshvili, éd. Albin Michel Jeunesse, 50p., 2024. 14,9€



Mon arbre à secrets

Chut !... Ici, on parle de confidences et de partages, juste au creux de l'écorce ! Mais ensuite, ces secrets sont-ils partagés, sont-ils emportés par le vent, sont-ils vus ou entendus par d'autres à travers le monde ? Que d'interrogations... chut ! Cet ouvrage poétique, où l'on rêve et où l'on prend le temps, donnera peut-être envie d'aller retrouver son arbre dehors, dans son jardin, au parc ou ailleurs, pour lui confier ses propres secrets, petits ou grands. Un livre animé – où l'on pousse, tire, ouvre, et devine par de petites ingéniosités mécaniques du papier – à explorer lors d'animations dehors. Une réédition bienvenue, pour le plaisir de toutes et tous, à partir de 4 ans. **D.W.**

O. Ka & M. Perrin, éd. Les Grandes Personnes, 48p., 2013 - rééd. 2024. 29,50€



La nature, c'est quoi ?

Ce livre magnifiquement illustré présente 10 façons de voir les relations entre les humains et le vivant, à travers le monde et les époques. Pour chacune d'elles, il y a une mise en contexte, un récit et surtout une mise en perspective intéressante qui explique les conséquences d'une telle vision du monde. L'intérêt de ce livre est certainement de nous permettre de remettre en question le concept de « nature » tel qu'inventé dans la culture occidentale contemporaine, d'en comprendre les dérives, tout en découvrant d'autres façons d'envisager la nature et de raconter le monde. **L.F.**

E. Combres & B. Bachelier, éd. Gallimard jeunesse, 120p., 2023. 20€

Info



Les rythmes du vivant

Les cycles et les rythmes qui régissent la nature sont d'une étrangeté fascinante. Illustré par de nombreuses infographies et photos, ce livre explore les différentes échelles de temps dans la nature : celle liée aux grands épisodes de l'évolution, celle liée à l'écologie et au caractère dynamique des écosystèmes, celle liée à la durée et aux étapes de la vie animale et végétale, celle liée à leur croissance, celle liée aux comportements des organismes en fonction de leur environnement, et enfin celle liée à la biologie et aux métabolismes. Cours de sciences et animations nature se nourriront des anecdotes et informations scientifiques de cet ouvrage captivant qui témoigne de la richesse du vivant, sous l'angle des cycles et du rapport au temps. **S.H.**

H. Pilcher, éd. Delachaux et Niestlé, 208p., 2024. 24,90€

Futur incertain Anticiper et s'adapter

Face aux crises écologiques, nos espaces et nos modes de vie vont connaître de profonds changements dans les prochaines décennies. Lesquels ? Comment nous préparer à ces transformations lentes ou soudaines, et y préparer les apprenant-es ? Qu'est-il possible de mettre en place pédagogiquement pour regarder au loin et construire nos futurs ? Comment apprendre à atténuer les risques et à rebondir lorsque survient la catastrophe ?

Sur le terrain éducatif, des associations, des écoles et des scientifiques développent des propositions inspirantes pour accroître la résilience individuelle et collective. **Symbioses** les a rencontrés.



© Image de Freepik

Du déni à la résilience

Comment faire face aux catastrophes écologiques en cours et à venir, s'adapter puis rebondir ? La résilience individuelle et communautaire est un processus complexe, aux facteurs nombreux. Mais elle peut être renforcée par des actions publiques, éducatives et associatives.

Un matin lumineux de septembre, je conduis mon enfant à l'école. Après l'au revoir rituel, je papote quelques minutes avec une maman souvent croisée mais jamais réellement rencontrée. J'apprends au fil de la discussion qu'elle vit à Goyet, un village très touché par les inondations de juillet 2021. Elle et sa famille ont emménagé dans une maison rénovée quinze jours avant la déferlante d'eau et de boue du Samson. Elle avait accouché d'un troisième enfant quelques mois plus tôt. Je vous laisse imaginer l'intensité des mois qui ont suivi : travaux, enfants, assurances, construction d'un nouveau réseau... Plein d'empathie et de sollicitude, je lui demande naïvement : « Ah, et du coup, vous avez prévu quoi pour prévenir les prochaines inondations ? » La bourde ! En quelques secondes, elle se referme et me répond que ce type d'inondations est très rare, qu'il est impossible pour elle d'envisager que cela puisse se reproduire. J'arrive à ne pas couper le lien et assez vite, la conversation glisse sur le manque d'actions politiques pour prévenir et assurer le suivi de ces catastrophes...

Le retour du déni

Assez vite aussi me revient ce que décrit Georges Marshall dans *Le Syndrome de l'Australie*¹ : notre cerveau cherche à ignorer le changement climatique. Après une catastrophe naturelle, une partie des personnes touchées préféreront regarder l'épisode vécu comme exceptionnel plutôt que comme la conséquence logique des bouleversements climatiques, allant même, pour les cas les plus extrêmes, jusqu'à « éveiller » du climat-scepticisme. Contre-intuitif ? En réalité, c'est – comme toujours – complexe. Tout le monde ne réagit pas de la même façon. Pour une partie des personnes touchées, imaginer que les traumatismes vécus puissent se répéter, ou imaginer devoir quitter le lieu auquel elles

sont attachées, est tellement violent que le déni se met en place.

Heureusement, cela n'est pas irréversible... Je pense à des ami-es qui, face au même genre de drame, ont développé d'autres stratégies, faites d'anticipation et d'adaptation. Cette famille réfléchit activement aux travaux à faire pour canaliser de prochaines inondations et éviter les dégâts. Pourquoi ? Car elle a une grande conscience des enjeux écologiques et a beaucoup lu sur les risques climatiques. Elle partage ces préoccupations avec ses proches et ses ami-es, avec lesquelles elle noue un réseau d'entraide. Elle a sans doute les capacités de mobiliser les moyens (financiers ou humains) pour faire des travaux. Je sais également qu'elle cultive aussi une spiritualité au quotidien qui l'aide à garder une lucidité sur l'avenir tout en lui donnant du sens. Autant de facteurs de résilience mis en avant par la littérature scientifique. Quels sont les autres ? Pouvons-nous, en tant qu'acteurs et actrices de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE), souvent implanté-es sur un territoire, les renforcer ?

La résilience et ce qui la soutient

Avant tout, rappelons ce qu'est la résilience. « *La résilience est, pour le dire simplement, la capacité des individus et des communautés à faire face et à s'adapter à des bouleversements graves et à des événements traumatiques. Elle est induite par des facteurs internes et externes. Elle ne peut se réduire à des caractéristiques personnelles, car elle est le résultat d'un processus multifactoriel. Elle est tributaire d'interactions entre les dimensions individuelles, affectives, contextuelles et environnementales qui évoluent dans le temps.* »² Bref... c'est complexe ! Il ne s'agit pas d'accepter la catastrophe, mais de réduire son impact et de rebondir. Danielle Maltais est docteure en sciences sociales et spécialisée en « Événements traumatiques, santé mentale et

résilience » à l'université du Québec à Chicoutimi. Elle a résumé dans un livre collectif³ les facteurs clés de résilience individuelle et communautaire (*lire ci-contre*).

La pluralité des facteurs montre que la résilience n'est pas qu'affaire de personnalité, de traits individuels ou communautaires figés. C'est un processus, une sorte de « magie ordinaire », qui peut néanmoins être renforcé avant, pendant et après les chocs, grâce à des stratégies de soutien adéquates.

Quels peuvent être nos rôles dans ces stratégies ?

Selon Danielle Maltais au Québec et la sociologue Aline Thiry⁴ en Belgique, les acteurs locaux et territoriaux sont essentiels pour renforcer la résilience. En amont d'une catastrophe, les connaissances, notamment environnementales et sociales, peuvent être précieuses pour aider à la prévention et la sensibilisation. Prenons l'exemple des feux de forêts. En partenariat avec les agents forestiers, nous pouvons repérer les zones où la terre est la plus sèche, où les arbres manquent le plus d'eau, observer les comportements anticipateurs des animaux... et faire remonter ces infos. Mais aussi préparer des réseaux de personnes mobilisables en cas de feu, repérer les habitant-es isolé-es ayant des jardins proches des zones à risques et leur proposer une aide préventive... A toutes les étapes, la participation citoyenne et la coopération sont essentielles. Pendant la catastrophe, les stratégies d'aide sont spontanées mais gagnent en efficacité et en durée si elles sont facilitées par des groupes ou associations existants, surtout si ces dernières se coordonnent entre elles et avec les services professionnels. Cette coordination permet d'éviter de nombreuses pertes d'énergie, la circulation de mauvaises informations, des prises de risques individuelles déraisonnables...

En amont, nous pouvons solliciter les politiques locaux pour créer des espaces de participation citoyenne où seront discutés les risques spécifiques liés au territoire et les meilleures manières de s'y préparer collectivement. En aval, co-décider des réparations, de ce qui va

embellir et donner du sens aux zones dévastées, du travail de mémoire collective essentiel à la réparation de la communauté...

A chaque étape, l'implication des personnes les plus marginalisées est cruciale, pas uniquement pour mieux les soutenir mais, comme le montrent les études relayées par Danielle Maltais, parce que leur participation augmente la pertinence des décisions prises. Et si cela concernait aussi la prise en compte de la voix des non-humains ? Sacrés chantiers, dans lesquels les acteurs et actrices de l'ErE ont un rôle à jouer.

Enfin, soulignons l'importance d'avoir des lieux pour se réunir, que ce soit en cercles de paroles dédiés au partage des vécus ou simplement pour manger, jouer, replanter des arbres... Tous les moments qui permettent à la parole de circuler sont essentiels au travail de cicatrisation. Si nous décidons de jouer un rôle clé pour cette partie plus psychologique de la résilience, il est bon de se souvenir que chaque personne réagit différemment, en fonction de son histoire personnelle, de ses appuis, de son attachement à ce qui a été perdu... et que se sentir jugé-e sur ses réactions peut réactiver le trauma, alors que se sentir accueilli-e dans sa singularité peut atténuer la douleur de la perte.

Elie Wattelet

écopsychologue, co-coordonateur du Réseau d'écologie sensible et co-auteur de *Reliance, Manuel de transition intérieure*, éd. Actes Sud (voir p.32)

¹G. Marshall, *Le Syndrome de l'autruche. Pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique*, Actes Sud, 2017.

²M.M Egger, T. Grosjean, E. Wattelet, *Reliance, Manuel de transition intérieure*, 2023, Actes Sud, p 414.

³Sous la direction de D. Maltais et C. Larin, *Lac-Mégantic : de la tragédie... à la résilience*, Presses de l'Université du Québec, 2016.

⁴Aline Thiry, spécialisée en culture du risque, a travaillé sur les stratégies de gestion de crise suite aux inondations de 2021. M. Tieleman, C. Glesner, A. Thiry & C. Fallon, *Développer la culture du risque face aux extrêmes pluviométriques en Euregio*, Rapport de recherche Marhetak, 2023.

Résilience individuelle

Les facteurs de résilience et de protection les plus souvent mentionnés :

- La stabilité et la cohésion familiale.
- L'accès à un soutien social et communautaire.
- Les ressources personnelles : sécurité de l'emploi, revenus suffisants...
- La présence d'une spiritualité qui aide à créer du sens sur les événements et les replace dans une vision existentielle plus large.
- Les traits de la personnalité : confiance en soi, sentiment de sa propre valeur, sens de l'humour,

stabilité émotionnelle, capacité d'initiative et de créativité, souplesse face aux changements, résistance aux stress.

- La relation aux autres : ouverture, altruisme, autonomie.
- Les attitudes face à la catastrophe, pendant et après : accès et recours à des mécanismes psychologiques défensifs d'urgence, acceptation de l'aide, participation aux efforts d'adaptation, capacité à intégrer psychiquement l'événement traumatisant et à donner du sens à ses blessures physiques et psychiques, partage de l'expérience avec d'autres.



© Annick Parotte: <https://annickparotte.be>

Pepinster, le 21 juillet 2021. La série de portraits "Toujours debout!" d'Annick Parotte rend hommage aux sinistrés et aux élans de solidarité que les inondations ont engendrés.

Résilience communautaire

La résilience communautaire se définit comme l'habileté d'une communauté à prendre en considération ses vulnérabilités et à développer ses capacités à :

- Prévenir et se préparer à d'éventuels traumatismes.
- Résister et diminuer les impacts d'un incident critique.
- Restaurer et/ou améliorer son niveau d'auto-suffisance ainsi que son niveau de santé et de fonctionnement social après un incident critique.
- Utiliser les expériences passées et consolider les connaissances acquises pour renforcer ses capacités à faire face au prochain événement critique.

Les niveaux et les composantes de la résilience des communautés sont de plusieurs ordres :

- La santé physique et psychologique ainsi que le bien-être social et économique de la population.
- L'accessibilité à des services de santé et sociaux de qualité.

- Un capital social fort et vivant, qui englobe les interactions, les liens et les réseaux, formels et informels, à plusieurs niveaux : famille, ami-es, voisinage, quartier, etc. Il est renforcé par l'attachement au lieu de vie et la relation affective au territoire, le sentiment d'appartenance à une communauté, la participation à la vie sociale et aux activités de cette dernière.

- Le soutien apporté aux individus et à la communauté pour les aider à assumer leurs responsabilités en termes de préparation et de rétablissement (connexion et cohésion sociale).

- L'éducation et la participation du public – en particulier des individus, des groupes marginalisés et des populations sous-représentées – concernant la préparation, les risques et les ressources avant, pendant et après un incident critique, de sorte que les communautés soient capables d'acquérir, de mobiliser et de distribuer les ressources efficacement.

- Une communication claire, effective, précise et opportune à travers divers canaux et médias.

Cessez d'être p Soyez robu

Olivier Hamant est chercheur à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (FR) et directeur de l'Institut Michel Serres pour les ressources et les biens communs. Il est l'auteur de *Antidote au culte de la performance : La robustesse du vivant*, éd. Gallimard, coll. Tracts, 64p., 2023.



« La robustesse, c'est la capacité à maintenir un système stable malgré les fluctuations »

Dans un monde de plus en plus fluctuant, à l'avenir incertain, le biologiste Olivier Hamant nous invite à abandonner le culte de la performance pour préférer celui de la robustesse, faite de lenteur et d'inefficacité. En s'inspirant du vivant. Interview.

Serions-nous sous emprise de la performance ?

D'abord, rappelons ce qu'est la performance : c'est la somme de l'efficacité et de l'efficience. Dit autrement, c'est atteindre son objectif (= efficacité) avec le moins de moyens possible (= efficience). Aujourd'hui, il semble très difficile de critiquer l'efficacité. Tout, autour de nous, est performance : on augmente sans cesse les rendements en agriculture, les villes sont dites intelligentes, nos trajets sont optimisés grâce au GPS, des applis nous aident à trouver le meilleur hôtel pour nos vacances... On est dans une société de la sur-optimisation et de l'hyper-contrôle. Et dès qu'on perd un peu le contrôle, on ajoute encore plus de contrôle et de performance. Ça c'est le signe d'une emprise. L'école ne fait pas exception : il faut de bons points pour obtenir de la reconnaissance et valider nos acquis, se bourrer le crâne quitte à vite oublier, mesurer les performances (cf. PISA) pour faire mieux que les autres, avec la promesse de monter dans l'échelle sociale. Or, selon la loi de Goodhart, « quand une mesure devient un objectif, elle cesse d'être une bonne mesure ».

En quoi cette recherche permanente de performance est-elle incompatible avec le monde actuel ?

Cette recherche effrénée de la performance détruit nos écosystèmes et menace nos existences. La plupart des solutions mises en place jusqu'à présent faisaient l'hypothèse d'un monde stable et en abondance de ressources. Or, nous sommes en train de quitter cette longue période de stabilité pour entrer dans un monde de plus en plus fluctuant sur le plan géopolitique, social, énergétique, écologique, avec des pénuries chroniques de ressources. Toutes les grandes institutions nous le disent. Notre seule certitude, c'est le maintien de l'incertitude.

Or, dans un monde fluctuant, la performance nous rend très fragiles. Il suffit d'un grain de sable dans l'engrenage pour que tout se bloque. Un exemple ? Cet énorme porte-conteneurs qui, suite à des conditions météo difficiles, s'est échoué dans le canal de Suez et a bloqué une partie du commerce mondial pendant des jours.

performant·es

robustes

Mais comment habiter ce monde fluctuant ?

C'est la première question à se poser. Et la première réponse est l'adaptabilité. Dans un monde instable et en pénurie de ressources, où on ne sait pas ce qui va arriver, il faut être adaptable, notamment en diversifiant nos activités, en imaginant le futur selon divers scénarios, en multipliant nos interactions. L'idée est d'ajouter des cordes à notre arc, pour que demain, si la situation change, on ait déjà expérimenté une multitude de réponses possibles. C'est l'opposé de la spécialisation. C'est d'ailleurs ce que font les êtres vivants non-humains, qui sont hyper polyvalents et interconnectés.

En quoi les êtres vivants sont-ils robustes ?

Les êtres vivants ne sont pas parfaitement adaptés, ils sont d'abord très adaptables. Face aux fluctuations de l'environnement, ils n'optimisent pas, ils augmentent les interactions, ce qui leur permet de créer une forme de stabilité dynamique. C'est la définition de la robustesse : maintenir le système stable malgré les fluctuations. La viabilité du vivant se construit sur du jeu dans les rouages.

Que retrouve-t-on dans tous les réseaux des êtres vivants (écosystèmes, neurones, etc.), qui les rendent si robustes ? De l'inefficacité, de l'hétérogénéité, des processus aléatoires, de la lenteur, des cycles, de l'inachèvement, des erreurs... Autant de contre-performances. Il faut être sous l'optimum de performance pour pouvoir encaisser et s'adapter aux fluctuations. La meilleure illustration est la température corporelle. La plupart de nos enzymes sont à leur optimum d'activité vers 40°C. Certaines sont 1 million de fois plus actives à 40°C qu'à 37°C, afin de répondre à l'arrivée d'un pathogène. Mais cette fièvre doit rester transitoire, sinon les enzymes s'épuisent et se détruisent ; à terme, on meurt. Avec cet exemple, on comprend bien l'intérêt d'être ponctuellement performant en situation d'urgence, mais sous-optimal en temps normal.

Même chose pour la photosynthèse : le rendement est en général de moins de 1%. Autrement dit, les plantes gâchent 99% de l'énergie solaire, afin de pouvoir s'adapter aux fluctuations lumineuses et biologiques. C'est ça la robustesse.

Vous nous dites : « Pour être robuste, faites des erreurs, soyez inefficace, lent, etc. ». Mais dans le monde actuel, déjà fluctuant et dominé par la compétition, si vous n'êtes pas performant·e vous êtes exclu·e, marginalisé·e...

Tout système – qu'il soit social, physique, biologique – bascule toujours par les marges. L'exemple typique, c'est la nuée d'étourneaux qui volent en masse dans le ciel. Ce sont les oiseaux en périphérie du groupe qui sont sensibles aux signaux de l'environnement et qui font tourner d'un coup toute la volée. Le cœur de la nuée suit passivement. Aujourd'hui, le cœur de notre société est très gros. Ce sont les grandes multinationales, les GAFAM, etc. Mais à la prochaine crise, quand ce système ne fonctionnera plus, les initiatives robustes qui semblent aujourd'hui marginales orienteront l'ensemble du système : le tout-réparable, l'agroécologie, les écoles de la coopération...

Il faut ringardiser la performance, qui nous fait croire qu'on vivra mieux en ayant plein de choses et en s'épuisant. Le monde de la robustesse, c'est celui de la richesse des interactions, où on travaille moins, on répare plus, on mange plus sain...

Votre premier ouvrage sur la robustesse s'intitulait « La troisième voie du vivant ». Quelles sont les deux premières ?

La première voie, qui ne fonctionne pas, c'est le développement durable : face au constat que notre modèle de développement est inadapté, on propose une croissance verte et des technologies, mais ça ne va rien changer. Au sein du développement durable, il y a beaucoup de bonnes idées et de bonnes intentions, mais on n'a pas fait le tri entre les solutions performantes et les solutions robustes.

La seconde voie, c'est la décroissance ou la sobriété. Elle va plus loin que le développement durable, en disant qu'il ne suffit pas de mettre de la peinture verte sur notre trajectoire, il faut redescendre, réduire. C'est mieux aligné avec le monde qui vient. Mais ça ne répond pas aux pulsions humaines : quasiment personne ne souhaite réduire, et encore moins les gens pauvres. Pour être sobre et durable, il faut d'abord être robuste. C'est la troisième voie qui, elle, peut créer du désir. Cette voie est engageante ; je le vois auprès des entreprises que je rencontre et qui ont dû traverser les crises successives. Plus il y aura de crises, plus on va transitionner vers la robustesse.

En parlant de robustesse, vous donnez beaucoup d'exemples de ce que d'autres appellent la transition écologique, le mouvement slow, le low tech, la simplicité volontaire... En quoi la robustesse s'en distingue-t-elle ?

Ces mouvements vont dans le sens de la robustesse, pour peu qu'ils ne deviennent pas trop performants, ou excluants. Finalement, la robustesse est à la fois un principe de base dans un monde fluctuant et une méthode : il faut commencer par la robustesse pour trier les solutions disponibles.

Propos recueillis par **Christophe Dubois**

Nos vies en

Les dérèglements climatiques vont amener des bouleversements inéluctables pour nos territoires
Coup d'œil sur les prévisions scientifiques et quelques mesures d'adaptation et d'atténuation prévues



+2°C minimum

Les derniers scénarios du GIEC (2023) indiquent que nous nous dirigeons assurément vers une hausse minimum des températures moyennes mondiales de +2°C par rapport à la période 1850-1900 (et ce dès 2040), et un réchauffement de +3°C semble plus probable à l'horizon 2100. Sachant que l'Europe se réchauffe plus vite que le reste de la planète, le climat de Liège devrait être semblable au climat actuel de Toulouse, d'ici à 2100.

© Pixabay



14%

Toutes les communes de Wallonie (262) ont déjà connu au moins un événement d'inondation depuis 1993. En région bruxelloise, 19 inondations significatives ont été recensées de 2007 à 2017.

D'ici 2050, il y a un risque important que nous revivions une ou deux fois un événement pluvieux extrême comparable à celui de juillet 2021.

Or, 14% des Wallon-nes – en particulier les populations précaires – vivent **en zone inondable** (chiffre 2016).

Par ailleurs, le nombre de jours de précipitations est amené à diminuer en été, ce qui provoquera davantage de sécheresses (avec un risque accru de feux de forêt).

Plus de 25°C

Avec la hausse des températures, la fréquence des **vagues de chaleur** va augmenter. Les phénomènes d'îlots de chaleur urbains vont s'étendre. Une ville comme Bruxelles devrait voir doubler le nombre de jours où la température dépassera les 25°C. Le système de climatisation renforce ce phénomène, en envoyant l'air chaud à l'extérieur (et en consommant de l'énergie). Ces canicules vont avoir de nombreuses répercussions, notamment une surmortalité estimée à 926 personnes/an en 2050, et des surcoûts de minimum 1,38 milliard d'euros/an.

Entre 28 cm et 1,02 m

Le dernier rapport du GIEC (2023) prévoit une **montée des eaux** de 28 cm à 1,02 m (selon les scénarios envisagés) d'ici à la fin du 21^e siècle. D'après une étude réalisée par Climate Central, sans de profonds aménagements, la mer atteindrait ainsi Bruges et des localités proches de Gand pourraient se retrouver sous les eaux.

606 millions d'euros

Près de la moitié du territoire belge (44,4%) est occupé par l'agriculture.

La fréquence plus élevée des événements extrêmes (sécheresses, tempêtes, inondations...) entraînera des conséquences négatives sur les rendements et la qualité des produits. **La diminution de la valeur de la production agricole** totale pourrait aller jusqu'à 606 millions d'euros/an par rapport à 2019.

2050

res et nos modes de vie.
prévues par nos gouvernements.



216 millions

de migrant-es climatiques à l'horizon 2050



1,7 fois

Les **ressources** dont nous disposons pour vivre et fabriquer ce dont nous avons besoin s'épuisent à grande vitesse.

En moyenne mondiale, nous consommons actuellement 1,7 fois ce que la Terre est capable de régénérer en un an (et 4,1 fois si tout le monde avait le même mode de vie que les Belges).

Pétrole, gaz, eau, terre arables, métaux rares... : tous ces éléments se raréfient et vont occasionner des bouleversements organisationnels dans notre société si nous ne préparons pas correctement la transition vers plus de sobriété.

Pour aller plus loin > adaptzclimate.be :

développé par la Commission nationale Climat, ce portail vise à donner accès aux informations disponibles concernant les incidences des changements climatiques, les évaluations de vulnérabilité et l'adaptation en Belgique.

Quelques mesures d'adaptation et d'atténuation

Fin des véhicules les plus polluants

En mars 2023, l'UE a voté l'interdiction de la vente de voitures et camionnettes neuves à moteur émettant du CO₂ (essence, diesel, hybride) à partir de 2035.

À Bruxelles et en Région wallonne, les gouvernements ont voté la fin progressive de la circulation des véhicules les plus polluants à partir de 2025, chaque région ayant son calendrier propre.

Stop béton

Dans le cadre de l'objectif européen « No Net Landtake by 2050 », la Wallonie souhaite stopper l'artificialisation des sols d'ici à 2050, en interdisant les constructions (maisons, routes, bâtiments publics, etc.) sur des terres qui ne sont pas déjà artificialisées, urbanisées. Aucun texte législatif n'a cependant encore été signé. Une stratégie « Good Soil » est également à l'étude en Région bruxelloise.

Pour en savoir plus, voir le dossier *Stop béton* de Canopea (2019) : tinyurl.com/stopbeton

Fin progressive des chaudières à mazout (et au gaz)

A partir du 1^{er} juin 2025, en Région bruxelloise, il sera interdit d'installer une chaudière fonctionnant au mazout dans une construction neuve. Pour les bâtiments existants faisant l'objet d'une rénovation lourde, cette interdiction sera aussi valable dès 2030. En outre, à partir du 1^{er} janvier 2025, il sera interdit d'installer une chaudière au gaz dans toute nouvelle construction.

En Wallonie, le Plan Air Énergie Climat 2030 prévoit aussi la fin des installations de chauffage au mazout (mars 2025 pour un bâtiment neuf, janvier 2026 pour un bâtiment existant), mais ces mesures n'ont pas encore été traduites au niveau législatif.

Vers des bâtiments zéro énergie ?

Depuis le 1^{er} janvier 2021, en Wallonie, les nouvelles constructions sont soumises à des règles strictes imposant un certificat PEB (performance énergétique des bâtiments) de classe A.

Depuis 2023, la Flandre impose à tout nouveau propriétaire d'un bâtiment ayant un certificat PEB inférieur ou égal à E de le rénover afin qu'il atteigne la classe D dans les 5 ans.

Corentin Crutzen

Sources : www.reseau-idee.be/fr/a-quoi-ressembleront-nos-vies-en-2050

Enseigner dehors pour préparer le futur

De quelles compétences les enfants auront-ils besoin pour bien vivre en 2050 ? Et si ces compétences se cultivaient en plein air ? Immersion dans une formation d'enseignant-es, dans les pas de la Suisse Sarah Wauquiez.

© Réseau IDée

En cette fin février, des mains se réchauffent au-dessus d'un feu de bois, en bordure des scintillants étangs de Virelles. A l'initiative de l'Aquascope, elles sont vingt-deux institutrices de maternelle et de primaire à participer à la formation *Cultiver en plein air les compétences d'avenir*, proposée par Sarah Wauquiez, autrice suisse d'un récent ouvrage sur la question¹. Parmi les participantes, la plupart expérimentent déjà « l'école du dehors » et sortent plusieurs fois par mois avec leurs élèves, en pleine nature, pour y vivre des apprentissages². Mais comment cette pratique d'éducation par la nature peut-elle concrètement outiller les enfants face au monde de demain ? Quelles sont les aptitudes utiles pour se préparer au futur et le construire dès à présent ?

Pour y répondre, une enseignante est invitée à se coucher par terre, sur le dos. Sa silhouette permet aux autres de dessiner au sol une « super héroïne » à partir de bouts de bois. Sarah Wauquiez distribue alors des languettes en papier reprenant les compétences d'avenir qu'elle a identifiées. « *Par deux, discutez de cette compétence, de pourquoi elle est importante pour l'avenir et comment la développer dehors, propose la formatrice. Vous allez ensuite symboliser cela sur la silhouette, avec des éléments naturels.* »

Dessine moi une super héroïne

Elodie (enseignante en P5 à Châtelineau) et Valérie (enseignante maternelle à Saint-Remy) lisent leur bout de papier : « Coopération et communication ». Deux

qualités jugées essentielles, tant pour construire l'avenir que pour surmonter les difficultés. « *Quand on fait des activités en forêt, les élèves s'entraident davantage, spontanément* », témoignent-elles.

A côté, ça discute « adaptabilité » : « *C'est très important, souligne Sarah Wauquiez, parce que le changement rapide est une constante actuelle et future* ». Or, dehors, l'environnement change sans cesse, tant le ou la prof que les élèves doivent s'adapter. Cela demande un certain lâcher-prise par rapport à ce qu'on a prévu, au programme, au temps. « *Les premières fois, avant de sortir, on prévoyait plein de matériel, on anticipait ce qui pouvait arriver, confirme une institutrice de Rièzes, au sud de Couvin. Puis, on s'est rendu compte qu'on n'utilisait pas grand-chose et qu'il fallait surtout s'adapter.* »

Les autres « compétences d'avenir » s'égrainent, parsemées de témoignages d'écoles du dehors : courage, autonomie et prise d'initiative, confiance (en soi, en l'autre et en l'avenir), empathie, curiosité, etc. Progressivement, le super héros du futur prend forme à nos pieds et dans les têtes, alors que le soleil transperce les nuages.

Retour vers le futur

« *Je propose maintenant, à chacune, de choisir un détail dans la nature, de l'encadrer, le dessiner, lui donner un nom et imaginer comment il est arrivé là, comment il se sent à cet endroit et où il va aller dans le futur, lance la formatrice. Puis, grâce à votre dessin et votre description, une autre personne va devoir retrouver ce détail.* » De quoi travailler l'observation, la communication, la créativité, la confiance en l'autre, comprendre les

interrelations au sein de la nature, et tisser un fil entre le passé, le présent et l'avenir.

« Pour penser et imaginer le futur, c'est important de s'ancrer dans un lieu, de connaître son histoire », souligne Sarah Wauquiez, en sortant de son sac une photo très ancienne de l'étang de Virelles, à une époque où celui-ci – aujourd'hui réserve naturelle – était surexploité. « Ça permet aussi de relativiser, de comprendre qu'on est de passage », précise Emilie, formatrice à l'Aquascope.

Oser le risque

Mais quelles postures l'enseignant-e doit-elle adopter pour favoriser le développement de ces compétences chez l'enfant ? Pour le découvrir, les participantes sont invitées à se bander les yeux et à traverser une clairière, d'abord en marchant, puis en courant ! L'inquiétude et les tâtonnements font rapidement place aux éclats de rires. « Apprendre à prendre des risques favorise l'estime de soi, la résilience, le courage, la connaissance de ses capacités et de ses limites. C'est important de permettre à vos élèves de vivre ça », explique la Suisse, avant de revenir sur les autres postures utiles (*lire encadré ci-contre*).

Après cette explosion d'énergie, retour au calme. Chacune se trouve un coin de nature pour se ressourcer et s'immerger, en pleine conscience. Elodie s'assied au pied d'un chêne et laisse le soleil et le vent caresser son visage. Profitons du présent, c'est un cadeau.

Christophe Dubois

¹ Future Skills, S. Wauquiez, éd. BoD, 128p., 2023. (voir « S'outiller » p.30)

² Pour en savoir plus, lire le dossier *Dehors pour apprendre*, Symbioses n°136, www.symbioses.be/consulter/136/

Les postures du futur

Sarah Wauquiez s'est appuyée sur plusieurs recherches scientifiques et divers scénarios du futur (du plus optimiste au plus pessimiste) pour identifier une quinzaine de compétences d'avenir. Voici les postures de l'adulte qui, selon elle, favorisent ces qualités chez l'enfant :

- 👁️ Créer un climat de confiance et de bienveillance.
- 👁️ Favoriser l'autonomie et l'auto-apprentissage.
- 👁️ Encourager l'empathie et le respect.
- 👁️ S'adapter aux propositions de l'environnement, savoir rebondir dessus et les enrichir.
- 👁️ Apprendre à prendre des risques, pour mieux se connaître.
- 👁️ Accompagner les enfants, observer, structurer, mais aussi s'impliquer, en faisant soi-même, en tant qu'adulte.
- 👁️ Cultiver la joie d'apprendre.
- 👁️ Offrir du temps et de l'espace pour s'immerger dans la nature et l'instant présent.
- 👁️ Poser des questions ouvertes, reformuler, stimuler les échanges.
- 👁️ Tisser des liens entre hier, aujourd'hui et demain ; et entre soi, les autres et l'environnement.



Lors de leur formation sur les compétences d'avenir, les enseignantes marchent à l'aveugle. Une façon de développer la prise de risque, le courage, la connaissance de ses capacités et limites. Et de symboliser le chemin vers des lendemains incertains.

© Réseau IDée

Dans les écoles, après le choc

Faire émerger le vécu des enfants via le théâtre, leur proposer de réinventer leur quartier, construire en tenant compte des aléas climatiques... La résilience prend différentes formes dans les écoles fortement impactées par les inondations de 2021.

En juillet 2021, la Wallonie est la proie de terribles inondations, en particulier dans les vallées de la Vesdre, de l'Ourthe, de la Lesse et de leurs affluents. Bilan : 39 personnes décédées, 100 000 sinistrés et d'innombrables destructions et dégâts (48 000 bâtiments, 560 ponts, etc.). Plus de deux ans et demi plus tard, les quartiers durement touchés en portent encore de nombreux stigmates. Mais on voit aussi s'y créer des projets d'aménagements résilients et des formes d'expression collective, qui ouvrent un nouveau chapitre tout en cultivant la mémoire des événements vécus¹. C'est le cas, notamment, dans des écoles. Où l'après-inondation a d'abord rimé avec réorganisation et accueil des émotions, puis, peu à peu, avec reconstruction. Exemples en bord de Vesdre.

Un riche projet a été mené, dès l'automne 2021, dans l'école communale de l'Est, située dans le quartier populaire de Pré-Javais, à Verviers. Après une première phase d'expression et d'écoute des émotions, les enfants ont été invités à « élaborer une reconstruction symbolique de leur quartier » via différentes techniques d'expression, explique Audrey Depresseux, l'éducatrice qui a coordonné le projet². Objectifs : favoriser leur résilience et leur confiance en eux, et retisser du lien social. Au fil de l'année, les élèves ont ainsi participé à des ateliers animés par des acteurs socio-culturels locaux : photographie, slam, cuisine du monde, visite axée sur l'histoire du quartier et création de maquettes du quartier de leurs rêves, etc. Ils et elles ont présenté leurs réalisations au Collège communal. Et le projet s'est clôturé sur une grande fête. Tout cela « a accru le sentiment d'appartenance au quartier », constate Audrey Depresseux.

Depuis août 2023, c'est le bâtiment lui-même qui se reconstruit et reprend des couleurs. Tout le rez-de-chaussée avait été dévasté.

Le théâtre pour faire entendre les enfants

On se souvient aussi² de l'athénée royal Verdi/section fondamentale, à Pepinster – qui n'a jamais pu réintégrer son bâtiment. Entre autres initiatives, dès l'automne 2021, l'équipe éducative avait intégré au programme des activités misant sur le bien-être (un après-midi yoga et relaxation, des ateliers de cuisine et de création de

mobilier pour la cour...). Activités d'autant plus bienvenues que beaucoup d'enfants vivaient « une situation compliquée à la maison » (domicile dévasté, déménagements successifs...).

En 2022-2023, cette école a vécu une autre expérience porteuse de résilience, qui a « aidé les enfants à exprimer leurs ressentis sur les inondations, et à voir que la vie reprend et promet encore de belles choses », témoigne Sophie Petitjean, institutrice. Deux classes de primaire de l'athénée ont en effet pris part à la première phase du projet *Les enfants de la vallée* : une belle aventure humaine et artistique menée par les Ateliers de la Colline, compagnie de théâtre jeune public. Elle se poursuit cette année dans d'autres écoles, à Theux, Verviers, Angleur et Chênée.

Dans chacune d'elles, la ou les classes participantes vivent dix ateliers animés par des comédien·nes, qui aboutissent à une création montrée aux parents et au public local. Parallèlement, l'ensemble des ateliers et créations nourrit la conception d'un spectacle qui tournera dans les centres culturels³.

Objectif principal de ce vaste projet : permettre aux enfants de faire entendre leur vécu des événements de juillet 2021. Leur ressenti, leurs observations, mais aussi leurs espoirs pour l'avenir. Trop souvent, « les mots des enfants sont oubliés, en particulier dans les moments de crise. (...) On ne les voit pas comme des personnes à part entière, douées d'un regard social », explique Mathias Simons, directeur artistique de la compagnie.⁴

Au fil des ateliers, les enfants évoquent la vie avant, pendant et après les inondations. Avec leur corps et avec leurs mots, ils donnent forme à des notions telles que la peur, la perte et l'entraide. Ils exorcisent la catastrophe en la représentant sous la forme d'une créature effrayante. « Ça permet d'être en relation, de combattre, de contrôler, d'interagir avec le monstre », expliquent les artistes qui accompagnent le projet.

Un bâtiment scolaire résilient

Cela bouge aussi dans le quartier d'Ensival, à Verviers. Une importante page se tourne, en ce mois de mars 2024. La démolition de la vénérable école communale, dévastée par les inondations, a démarré. Sur le même site, un nouveau bâtiment scolaire ouvrira ses portes à la rentrée 2026. « Il a été pensé pour être résilient, adapté



L'eau monte rapidement, on déménage ce qu'on peut... Une classe participant à un atelier théâtral, dans le cadre du projet Les enfants de la vallée, mené par la compagnie Les Ateliers de la Colline.

aux effets des dérèglements climatiques, en particulier aux crues de la Vesdre », explique l'architecte Daniel Delgoffe, l'un des auteurs de projet. Concrètement ? Les fonctions essentielles (classes et locaux techniques) seront situées aux étages, hors crue. Le rez, lui, sera adapté au passage de l'eau (pilotis, éléments de façade amovibles...). La cour sera revégétalisée et plus perméable, et le lit de la Vesdre, élargi. Le chauffage sera « décarboné » (pompe à chaleur). Enfin, le projet inclut la réutilisation d'éléments de l'ancienne école (fronton, une partie des briques et des carrelages...).⁵

Autre avantage : l'école restera sur son site d'origine, au centre d'Ensival, souligne sa directrice, Veronica Liz. « C'est important. 90% de nos élèves vivent dans ce quartier, qui fonctionne comme un petit village. »

En attendant, en ce printemps 2024, enfants et enseignant-es sont tout heureux d'occuper leur « nouvelle école provisoire » – un vaste bâtiment en modules préfabriqués. « On se sent enfin à nouveau dans une vraie école, avec suffisamment d'espace et des

locaux adaptés à nos besoins », se réjouit la directrice. Car la vie n'a pas été un long fleuve tranquille depuis la rentrée 2021 : « On a déménagé plusieurs fois. On a dû s'adapter en permanence. Il y a eu des moments difficiles. On a appris à être patients et résilients. Dès le début, l'équipe éducative a été fort à l'écoute des enfants – les premiers mois, la moindre pluie pouvait susciter de la peur. Ce qui nous a fait avancer, dans l'adversité, c'est l'entraide, les liens noués avec les parents, la solidarité. » Des bénévoles flamand-es ont ainsi récolté des dons et aménagé une aire de jeux pour l'école provisoire, dans le parc voisin.

Sophie Lebrun

¹ Celle-ci « n'est pas faite pour qu'on se souvienne, elle est faite pour qu'on agisse », souligne le psychiatre Serge Tisseron (lire son interview : www.symbioses.be/pdf/132/dossier/Sy132-8-9.pdf)

² Nous vous en parlons dans le dossier du Symbioses n°132 consacré aux inondations : www.symbioses.be/pdf/132/dossier/Sy132-18-19.pdf

³ Ce spectacle est prévu pour août 2025. Il aura deux versions, dont l'une avec des enfants sur scène. A suivre sur www.ateliersdelacolline.be

⁴ Dans *Les enfants de la vallée*, paru dans la revue *Imagine* N°156, mai 2023.

⁵ <https://aadd.be/projets/Ecole-dEnsival>

Etudiant-es sur le terrain

Au lendemain des inondations de 2021, des enseignant-es de l'ULiège ont initié divers projets.

Le **Labo Vesdre** (ULiège et ULB), créé pour aider à concrétiser la reconstruction résiliente de la vallée, organise des colloques (voir le blog : <https://projeturbain.net/lab0>).

La **Task Force Vesdre**, elle, développe une recherche-projet (interdisciplinaire) de prospective territoriale. Elle implique des étudiant-es en architecture et en sciences appliquées (ULiège, ULB, KULeuven) : ils et elles descendent sur le terrain, rencontrent des habitant-es et des élu-es de communes sinistrées, et apprennent à développer un projet d'urbanisme en tenant compte des dérèglements climatiques (lire l'article : <https://tinyurl.com/article-uliege>).

Adapter nos territoires

Créés par des associations (éducativo-)environnementales, une formation et des outils méthodologiques aident les communes à renforcer leur résilience.

Dans la salle de séminaire du Théâtre de Liège, une vingtaine de personnes se plongent dans un exercice de mise en situation. Il s'agit d'« identifier, dans la commune donnée, deux fonctions (logement, agriculture, mobilité, etc.) que vous voudriez renforcer, ou au contraire que vous souhaiteriez réduire ou transformer ; cela, afin d'augmenter la résilience du territoire. Aidez-vous du diagnostic détaillant ses forces et ses vulnérabilités », indique Marie-Céline Godin, de l'Institut Eco-Conseil. « Que pensez-vous d'explorer des mesures pour renforcer les transports en commun ? », lance un participant à son groupe. Aux tables voisines, on discute plutôt de création de zones d'activité mixte sur des friches, ou encore de soutien à la culture, facteur d'émancipation et de socialisation.

Nous sommes à mi-parcours du cycle de formation *Adapter les territoires face aux changements globaux* (lire-ci-contre). La plupart des participant-es sont conseiller-es en aménagement du territoire, en environnement ou en énergie/climat (le groupe compte aussi deux élu-es), issu-es de communes aux profils très variés.

Cette séance de février les plonge dans les concepts de robustesse (lire pp.12-13) et de sobriété appliqués à l'aménagement du territoire, ce que certain-es appellent *ménager le territoire*. L'accent est mis sur quelques principes-clés, expliqués par Aurélie Cauchie (Canopea) : la logique *éviter - réduire - compenser* les impacts négatifs sur l'environnement ; l'urbanisme circulaire (réutiliser des bâtiments existants) ; le renforcement des réseaux écologiques ; l'importance de la dimension sociale des infrastructures. Ou encore la recherche de co-bénéfices dans la mise en œuvre d'actions en faveur de l'environnement (la préservation des tourbières, par exemple, est bénéfique tant pour la biodiversité que pour absorber le CO₂ et pour retenir les eaux).

Mieux se préparer et s'adapter

L'un des outils de diagnostic utilisés dans le cadre de la formation a été créé dans le cadre du projet *HOMEOS*, axé lui aussi sur la résilience territoriale (lire ci-dessous). « On a commencé à l'imaginer au tout début 2020 », indique Marie-Céline Godin. Donc avant les inondations de 2021, et même avant la crise Covid, le confinement et les situations chaotiques qui en ont découlé ; des événements qui n'ont fait que conforter le projet. « En Belgique, on manque de culture du risque¹, nos territoires ne sont pas prêts à faire face à un choc, à une rupture de normalité dans le fonctionnement de nos systèmes socio-

Adapter les territoires face aux changements globaux : un cycle (gratuit) de 7 journées de formation (à suivre à Liège, à Charleroi ou à Namur) + 2 interventions + 8 journées à la carte dans différents milieux (semi)-naturels. Destiné aux agents et élu-es communaux. Organisé par Canopea (fédération wallonne des associations environnementales), les associations Espace Environnement et Institut Eco-Conseil (IEC) et le bureau ICEDD (voir pp.33-35), avec le soutien de la Wallonie (via le Plan de relance).
<https://academia-transitions.be/nos-formations>

La méthodologie HOMEOS aide une commune à établir un diagnostic (analyse des vulnérabilités et forces) et à élaborer une stratégie qui augmente sa résilience ; cela, en menant un processus participatif associant des acteurs professionnels (commune, police, social, culture...) et des citoyen-nés. Cette méthodologie a été testée en 2022-2023 dans le cadre d'accompagnements menés dans 2 communes, 2 groupes d'action locale (GAL) et 1 territoire pluri-communal. Un projet mené par l'IEC, Espace Environnement et Energie Commune. www.eco-conseil.be/renforcer-la-resilience-de-vos-territoires

économico-environnementaux, à des crises dues aux dérèglements climatiques, à la pollution, à la chute de la biodiversité, à la mondialisation... Or, on sait que les limites écologiques planétaires sont dépassées, et que le système Terre est donc susceptible de répondre de manière chaotique. Dans ce contexte, il faut se demander comment s'organiser pour être capables de répondre aux besoins fondamentaux, ceux des humain-es et ceux des écosystèmes, aujourd'hui et demain. On manque aussi de personnes formées à la prospective, démarche qui consiste à imaginer et préparer le futur. » D'où l'idée de créer d'une part des outils, et d'autre part une formation, axés sur l'anticipation, l'adaptation et la transformation. Cela, en privilégiant l'échelle locale, celle d'une commune ou d'un groupe d'action locale (GAL).

Effet de contagion

Chaque journée de formation intègre une variété d'approches : « Il y a des apports théoriques, de la mise en pratique, la découverte de méthodologies et d'outils pertinents, des exemples de projets réalisés... Le cycle inclut aussi des sorties de terrain, encadrées par des acteurs associatifs. » Une attention particulière est accordée aux échanges et à la dynamique de groupe. « L'idée est de développer un réseau de partages et d'entraide entre pairs, qui pourra perdurer au-delà du cycle de formation », explique Aurélie Cauchie.

Certaines approches ont suscité beaucoup d'enthousiasme. Le *diagnostic en marchant* ou *marche exploratoire*, par exemple, qui consiste à arpenter un

quartier, en l'observant attentivement, en utilisant ses sens et sa subjectivité, et en discutant avec différents acteurs (habitant-es, élu-es, professionnel-les divers...). Comme le souligne une participante, « les chiffres, c'est une chose ; la perception du territoire, le ressenti, c'en est une autre. Et c'est intéressant de se confronter à différents points de vue sur son propre territoire ».

La séance de jeu *Mission : Résilience*, un serious game qui met en avant l'importance d'une approche systémique (lire *Symbioses* n°139 p.16), a aussi beaucoup plu. Plusieurs participant-es ont même demandé à se former au jeu pour animer à leur tour des séances, dans leur commune et parfois au-delà. Ils et elles envisagent de mettre ainsi autour de la table des agents de différents services (« On travaille trop de manière cloisonnée, dans les administrations »), de convier des élu-es (« Certains sont encore réticents par rapport à la résilience, à la Transition... ») ou encore des citoyen-nés. Cela, dans l'espoir de créer une contagion des principes de la résilience.

En attendant, constatent les formatrices, le cycle *Adapter les territoires* suscite lui-même pas mal d'intérêt. Il est donc question de le reprogrammer, mais aussi d'en créer « une version adaptée à d'autres publics : des associations environnementales, des collectifs citoyens, des acteurs sociaux... ».

Sophie Lebrun

¹ La culture du risque « vise à partager, avec l'ensemble des acteurs d'un territoire, la connaissance des risques passés, actuels et à venir, afin de renforcer leurs capacités d'anticipation, de réaction et de collaboration en situation de crise » (www.cerema.fr).



© Espace Environnement

Dans le cadre de la formation, les participant-es – ici à Charleroi – réalisent un « diagnostic en marchant ».

La résilience au cœur des Rencontres de l'ErE



© Réseau IDée

Une centaine de professionnel·les de l'éducation relative à l'environnement (ErE) se sont donné rendez-vous à Eupen, les 5 et 6 février derniers, pour les traditionnelles Rencontres de l'ErE organisées par leur fédération, le Réseau IDée. Le thème ? « *Demain nos territoires : anticiper - s'adapter - s'engager* ».

Deux journées pour creuser les méthodes éducatives permettant de développer la résilience, de faire de la prospective et de susciter l'engagement face aux risques socio-environnementaux. Au terme de trois conférences, quinze ateliers et de nombreux échanges, ils et elles sont reparti·es des idées plein la tête. Extraits choisis.

L'imagination en action

« **F**ermez les yeux. Vous êtes dans un endroit que vous connaissez bien, où vous vous sentez particulièrement bien, en sécurité. Vous le visualisez ? Un portail apparaît devant vous. Vous faites un pas en avant pour le franchir. Vous voilà en 2050, dans une société où on a arrêté d'émettre des gaz à effet de serre. Que voyez-vous autour de vous, que faites-vous, comment fonctionne la ville ou le quartier, ses habitants, les institutions ? Racontez-moi. »

Par cette plongée dans l'active hope (espoir actif), l'animateur Lucas Stordeur propose aux participant·es de devenir des « activistes de l'imaginaire ». Objectif ? **Transformer l'imagination en actions réelles, individuelles et collectives.** « Se projeter dans un futur désirable n'est pas toujours évident, on a souvent plus de facilités à voir les risques et à vouloir être réalistes, souligne l'animateur. Pourtant, l'espoir nous donne l'envie d'agir. » En mettant ensuite leurs rêves individuels en commun, les participant·es confrontent leurs valeurs et représentations. Cela interroge aussi les récits dominants faisant croire qu'il n'y a pas d'alternatives. Pour terminer, Lucas demande à chacun·e : « Pour cheminer vers ce dont vous avez rêvé, quel serait votre PPPP : premier petit pas possible ? ». Ou comment conjuguer le futur au présent. **C.D.**

A la recherche d'idées pour stimuler l'imaginaire ? Lisez nos fiches pédagogiques pp.27-29

Des films qui nous (dé)construisent

Et si on parlait cinéma, et en particulier dystopie ? Et si, pour alimenter notre capacité à imaginer de nouveaux récits d'avenir et de nouveaux territoires, **on analysait les rôles – inspirants ou rebutants – joués par différents personnages de fiction**, qui évoluent dans des mondes en ruine ou font face à un événement complexe ? Tel était l'objet de l'atelier proposé, aux Rencontres de l'ErE, par Frédérique Müller, chargée de projets environnement chez PointCulture.

Il est ainsi des personnages, fussent-ils des super-héros, qui ne cherchent qu'à rétablir la situation initiale, sans améliorer le monde. D'autres qui se saisissent courageusement d'un lourd héritage pour réparer, reconstruire autrement, pas à pas. D'autres encore qui se donnent pour mission de guider leurs congénères vers la liberté. Etc.

Au final, l'atelier aura suscité, chez plus d'un·e participant·e, l'envie de (re)voir des films aussi différents que *La Reine de Neiges 2*, *Matrix*, *Stalker*, *Le Transperceneige*, *Les têtes givrées* et *Nausicaa*. Ou de se plonger dans *Habiter et raconter en solastalgie* (voir p.32). Un foisonnant ouvrage sur les récits – ceux qui nous enferment et ceux qui ouvrent nos horizons –, dans lequel sont décodés de nombreux films et documentaires. **S.L.**



© Réseau IDèe

Et si on se mettait dans la peau d'une guêpe, d'un renard, d'un champignon, d'un chêne ou encore d'une mésange bleue ? Et si on s'imprégnait ainsi de leurs comportements et stratégies d'adaptation, afin de les partager ensuite avec les humain·es, pour les aider à élargir leur vision et rendre leurs projets plus résilients ? Tel est le principe de l'animation Conseil du vivant, imaginée par Manu Harchies (ICEDD), qui en a proposé une déclinaison aux Rencontres.

© Réseau IDée



Prendre conscience que l'occupation des espaces et les aménagements influencent notre vulnérabilité en cas d'aléas naturels : c'est au programme du cours de géo, et au cœur d'une animation proposée aux élèves du secondaire par Les Découvertes de Comblain (voir Symbioses n°132). Un atelier y était consacré, aux Rencontres, prolongé par une visite d'Eupen axée sur les dégâts et aménagements liés aux inondations de 2021.

La résilience territoriale par le jeu

Vous êtes plongé-es en 2056, dans une situation de crise alimentaire qui touche un village rural suite à des bouleversements météorologiques successifs. Votre mission ? **Endosser le rôle d'un personnage** intervenant lors de l'Assemblée communale populaire convoquée en urgence, afin de présenter vos solutions à court et moyen terme pour faire face à cette crise.

Aidé-es de plusieurs documents (situation-contexte, fiches personnage, cartes du territoire, données chiffrées...), vous êtes invité-es à débattre, en deux phases, lors de cette assemblée populaire.

Avec son nouvel outil sur la résilience territoriale¹, présenté en avant-première lors des Rencontres de l'ErE, l'asbl EFDD vise à sensibiliser les acteurs et actrices de terrain, citoyen-nes et étudiant-es à la participation citoyenne et au débat comme facteur de résilience. Ce jeu de rôle est suivi d'une conclusion permettant d'aborder quelques aspects théoriques de la résilience territoriale et de faire des liens avec la réalité.

Nos conseils pour la personne qui anime : maîtriser un minimum les concepts abordés et ne pas hésiter à fournir ou faire rechercher des infos supplémentaires (sur des cas similaires existants) qui aideront les participant-es à pleinement incarner leurs rôles. **C.C.**

¹ Plus d'infos sur cet outil : www.efdd-asbl.org/outil-n3-resilience. D'autres jeux existent sur la thématique de la ville résiliente (lire p.30 et Symbioses 139 pp.16-17).

Partager nos émotions

48 % des jeunes entre 18 et 34 ans ressentent de la peur, de l'anxiété ou du stress face à l'actualité liée aux menaces environnementales et à la problématique du climat, selon une enquête Ipsos menée en partenariat avec l'asbl GoodPlanet Belgium (2023). Mais comment accueillir ces émotions lorsque l'on traite des risques environnementaux avec un groupe ? Et comment en faire des leviers pour l'action ?

Lors des Rencontres de l'ErE, après avoir posé un cadre sécurisant (confidentialité, non jugement, droit de ne rien dire...), Elenore Mailleux, animatrice spécialisée en écopsychologie, lance un premier exercice : « *Par deux, complétez les phrases suivantes : (1) Les crises environnementales, comme la perte de biodiversité ou le réchauffement de la planète, provoquent en moi..., (2) Ces émotions me poussent à... L'un-e écoute l'autre pendant deux minutes, puis on inverse les rôles* ». Ce type d'exercice aide les participant-es à **identifier, comprendre et exprimer leurs émotions** et ce qu'elles déclenchent. Partager avec d'autres qui peuvent vivre les mêmes réalités aide aussi à réguler ses émotions, à percevoir d'autres façons de réagir. C'est utile pour les apprenant-es, mais aussi pour les professionnel-les qui les accompagnent : « *C'est difficile de ne pas transférer inconsciemment à nos publics nos propres émotions ou écoanxiétés, par nos choix méthodologiques, nos postures, nos réactions* », constate Maëlle Dufrasne, de l'asbl Ecotopie, qui organise des formations sur l'éco-anxiété en ErE (voir *S'entourer* p.34). D'où l'importance de partir des émotions et des savoirs des apprenant-es. Et de créer des espaces d'analyse et de mise en commun entre professionnel-les de l'éducation. **C.D.**

Combiner résilience et résistances

Les premières victimes des crises et catastrophes socio-environnementales sont, souvent, les populations précarisées. On l'a vu chez nous, lors des inondations de 2021. Ou lors de la crise énergétique. Ou encore durant celle du Covid. Pour préparer et accompagner les inévitables basculements que ces crises actuelles et futures engendrent dans les secteurs du social, de la santé, de l'éducation permanente et populaire, plusieurs associations ont lancé le projet **Ce Qui Nous Arrive**. « *Comment, à l'échelle des territoires, solidariser les enjeux de la santé, du social, de l'environnement, et les professionnel·les qui les portent ? On sait ce que nous ne voulons plus. Mais que voulons-nous ? Partageons nos visions d'avenir et nos pratiques* », propose Céline Nieuwenhuys, directrice de la Fédération des Services sociaux, co-porteuse de l'initiative et intervenante lors des Rencontres de l'ErE.

Dès septembre 2022, des rencontres ont été organisées avec des personnalités inspirantes, pour éclairer les combats des travailleurs et travailleuses de terrain. L'intention est aussi de passer plus de temps à agir ensemble, au-delà des frontières sectorielles. Un exemple ? Le dispositif BRI-Co¹ dont l'objectif est de « réparer » la relation entre l'habitant·e et son quartier. Comment ? Dans les quartiers populaires, les associations et institutions locales se rassemblent, vont à la rencontre des habitant·es lors de marches exploratoires, puis mettent en place, durant trois jours, un espace d'accueil pour récolter la parole citoyenne et échanger sur la question : « Si il fallait réparer quelque chose, par quoi commencerait-on ? ». C.D.

¹ BRI-Co, pour *Brigades de Réparations Immédiates et Collectives*, mais aussi *Bureau de recherche et d'investigation sur les communs*. Plus d'infos : www.fdss.be/fr/ateliers-de-quartier-bri-co-ressources

Les centres culturels, des acteurs clés

Cela a aussi été rappelé aux Rencontres de l'ErE : le secteur de la culture a un rôle important à jouer dans la construction de sociétés résilientes. « *Nous pouvons agir sur des facteurs de résilience tels le lien social, l'estime de soi et le sentiment de pouvoir agir* », a expliqué Emilie Lavaux, directrice du 38, Carrefour culturel de Genappe. Cet acteur dynamique – à la fois centre culturel, centre d'expression, maison de jeunes et point touristique – a fait de l'accès à la culture une priorité. Pour mobiliser un public diversifié, en particulier des personnes qui en sont éloignées, ledit centre culturel mise sur la convivialité, sur un partenariat avec le CPAS (sorties culturelles et création de spectacles avec des bénéficiaires) et sur la « désacralisation » de la culture (notamment en veillant à donner une place à la culture dite populaire dans sa programmation).

En outre, a rappelé Emilie Lavaux, les centres culturels ont une mission d'*analyse partagée du territoire* – qui doit les aider à guider leur action. Leurs équipes vont à la rencontre des habitant·es et associations locales pour recueillir leurs souhaits et leurs peurs, leur perception du territoire, de ses atouts et de ses défis. Cela passe par la création de *cartes sensibles*¹, par la photographie, par des débats, etc.

Bilan de ce témoignage et de l'échange qui a suivi : il faudrait multiplier les collaborations entre les acteurs de la culture et de l'éducation à l'environnement ! S.L.

¹ Une carte sensible représente la vision subjective (basée sur des vécus intimes ou collectifs, croyances, souhaits...) qu'a un groupe d'habitant·es de son territoire à un moment donné.



Retrouvez le compte-rendu des Rencontres : www.reseau-idee.be/rencontres-2024-territoires



Prospective : à vos ateliers

La prospective (élaborer des scénarios souhaitables pour nos vies futures), c'est l'affaire de toutes et tous. Le CRIE de Mouscron a créé *Prospectiv Lab*, une « ressource » d'outils pédagogiques sur ce thème¹. Entretien avec son coordinateur, Gatien Bataille.

Comment définir la prospective ?

C'est une démarche qui vise à préparer, à penser demain, et qui est tournée vers l'action. Dans notre approche, la prospective consiste à imaginer des futurs souhaitables, pour travailler dès aujourd'hui à leur réalisation. Cela, en élaborant des scénarios possibles et impossibles, en partant de ce qu'on sait, de l'existant – on n'est pas dans la divination.

Pourquoi invitez-vous chacun-e à y participer ?

Pour sortir des ornières, s'ouvrir l'esprit. On a tendance à se laisser enfermer dans les constats d'effondrement de notre société et dans le technosolutionnisme, très présents dans les discours dominants ; et, d'autre part, à penser que la prospective est l'affaire d'experts, du monde économique (quel est le nouveau produit qui va se vendre demain, comment me positionner par rapport aux concurrents, etc.). On subit, on ne s'autorise plus à rêver. Or, en tant que citoyens, collectivités, on a du pouvoir sur le futur. Et si on réfléchissait, ensemble, à ce qu'on veut, et aussi à ce à quoi on est prêt à renoncer ? Une fois qu'on a rêvé de quelque chose, c'est plus facile de se mettre en action.

Concrètement, à qui est destiné votre outil *Prospectiv Lab* et qu'y trouve-t-on ?

Il est destiné aux animateurs, aux enseignants et autres porteurs d'action (collectifs citoyens, etc.) désireux de faire de la prospective avec des groupes. Il les aide à réaliser une séquence éducative sur ce thème ou à ajouter une touche de prospective à leurs animations. *Prospectiv Lab* existe sous deux formes : une plateforme numérique et un « jeu » de 70 cartes. On y trouve un

ensemble de concepts et de points de vigilance, et 40 fiches d'animation – dont un certain nombre d'outils d'animation « classiques » mais qui, combinés avec d'autres, créent une démarche de prospective. Nous avons identifié quelques ingrédients phares de la prospective. Notamment la nécessité d'appréhender le temps long – une compétence énorme à re-secouer, soit dit en passant, car se projeter dans 20 ou 30 ans n'est pas évident pour l'esprit humain. Ou encore l'importance d'adopter une vision systémique.

L'idée est que la plateforme s'enrichisse d'autres propositions d'animations et de nombreux retours d'expériences. Par ailleurs, nous proposons des formations à cet outil.

Un exemple de retour d'expérience ?

Des étudiants en dernière année d'ingénieur, accompagnés par un formateur, ont vécu trois demi-journées d'animations qui ont bousculé leurs habitudes. La méthode du *Casque des futurs*, qui permet une approche sensible, qui « fait vivre » des scénarios futurs², les a émus. Et via la *Fresque du renoncement* (*lire p.30*), ils se sont plongés dans l'idée qu'un futur souhaitable (respectant les limites planétaires) suppose de devoir renoncer à un certain nombre de technologies, et pas seulement d'en créer de nouvelles.

Entretien : **Sophie Lebrun**

¹ www.prospectiv.be (voir *S'outiller p.31*)

² Une personne tire une carte Futur probable, enfile un casque occultant et décrit le futur qu'elle imagine, en répondant aux questions d'un-e autre participant-e sur ce qu'elle voit (lieu, façon de vivre...), ce qu'elle ressent, etc. Un-e troisième représente ce vécu en mots ou en dessins.

NO FUTURE ON

Public

dès 14 ans

Objectif

construire collectivement des récits lucides d'un futur désirable en lien avec les défis climatiques. Ces récits du futur inspireront des actions concrètes à mener dès aujourd'hui.

Durée

min. 3 séances de 50 minutes

Séance 1 : où en sommes-nous ?

Séance facultative si le groupe connaît les causes et conséquences des dérèglements climatiques en Belgique.

Sur base de documents scientifiques fiables et sourcés¹, inviter les participant-es à poser un diagnostic synthétique sur l'état de notre planète concernant les dérèglements climatiques.

Divisé-es en 4 sous-groupes, les participant-es produisent un document de synthèse (affiche) sur l'une de ces thématiques : 1) causes des dérèglements climatiques ; 2) changements climatiques observés (températures, précipitations, événement extrêmes...) dans le monde et en Belgique ; 3) conséquences actuelles (dans le monde et en Belgique) de ces changements sur la nature et les sociétés humaines ; 4) pistes de solutions et recommandations concrètes pour parvenir à arrêter nos émissions d'ici 2050.

En cas de groupe restreint, privilégier une analyse davantage centrée sur la Belgique.

Terminer par un moment d'accueil des émotions ressenties² durant la séance. En effet, l'exposition de ces constats peut faire émerger des émotions qu'il est important de pouvoir déposer.

Séance 2 : explorer les scénarios à l'horizon 2050

Les participant-es présentent leurs synthèses réalisées lors de la séance précédente au reste du groupe, en cinq minutes maximum.

Ensuite, à l'aide de l'outil *My2050*³, laisser les participant-es explorer des scénarios d'une société « bas carbone » à l'horizon 2050. Ils et elles seront ainsi amenés à faire des choix comportementaux et technologiques qui auront une influence sur les émissions de gaz à effet de serre. Cela stimulera leur imagination au travers d'exemples d'actions concrètes à mettre en place.

Séance 3 : et si...

Après avoir posé les constats et découvert quelques solutions, proposer aux participant-es un exercice d'imagination, en mode brainstorming, à partir de questions du type « Et si... » en les laissant s'exprimer sur les répercussions que cela aurait sur leur vie et plus largement pour la société. Laisser les participant-es proposer des « Et si... » ainsi que des suggestions de réponses. Les questions et les réponses peuvent être plausibles ou non – ne pas avoir peur d'être utopiste, l'idée est de laisser fonctionner son imagination et d'ouvrir le champ des possibles.

Quelques exemples de « Et si... » :

- Et si toute la population devenait végétarienne ?
- Et si notre pays devenait neutre en carbone ?
- Et si nous ne voyagions plus qu'en mobilité douce ?

Séance 4 : écriture de récits d'un futur possible

Commencer cette séance par un exercice de visualisation⁴ qui permettra aux participant-es de se projeter dans un futur désirable.

Ensuite, par groupe de 2-3, inviter les participant-es à créer une histoire d'une journée dans un futur où nous avons réussi à devenir neutre en carbone en 2050, se basant sur les constats scientifiques mais aussi les idées ressorties du brainstorming et de l'outil *My2050*. Les

participant-es parcourent leur ville ou village et racontent ce qu'ils et elles voient : les logements, la mobilité, l'école, l'alimentation, les loisirs, les paysages, la participation citoyenne... Leur histoire ne devra pas dépasser 1 page recto-verso. Les récits pourront ensuite être partagés avec le reste du groupe.

Enfin, sous forme de « pro action café »⁵, proposer un moment d'échange avec l'ensemble du groupe sur les actions qu'ils et elles pourraient mettre en place rapidement pour s'approcher de ce futur désirable, tant au niveau individuel que collectif. L'idéal serait de fixer des objectifs d'actions concrètes et accessibles pour motiver les participant-es à se mettre en action⁶.

Cette activité a été en partie inspirée par la fiche 15 du dossier pédagogique « Quelle éducation face aux enjeux

climatiques ? », éd. Empreintes asbl, 2024 (voir p.30) et par l'atelier mené par Lucas Stordeur lors des 18^e Rencontres de l'ErE (voir p.23).

Corentin Crutzen

¹ Suggestions de ressources sur le climat : climat.be ; bonpote.com ; post-r.futurs-souhaitables.org

² Suggestion de ressource sur les émotions : fiche 16 « Expression des émotions et besoins » ainsi que les annexes H à J (pp.79-83) du dossier pédagogique « Quelle éducation face aux enjeux climatiques ? » créé par l'asbl Empreintes.

³ Ressource : www.my2050.be. Un manuel à destination des enseignant-es pour aider à la prise en main de l'outil est disponible en téléchargement.

⁴ Exemple de visualisation : <http://tinyurl.com/imagineonlafait>

⁵ Exemple de canevas : <http://tinyurl.com/pro-action-cafe>

⁶ Suggestion de ressource : <http://tinyurl.com/methode4p>

Imaginer une école résiliente

Public

dès 15 ans

Objectif

imaginer l'école résiliente de demain, qui s'adapte aux effets des dérèglements climatiques.

Durée

min. 3 séances de 50 minutes, dans le cadre de l'éducation artistique

Prérequis

connaître les causes et conséquences des dérèglements climatiques en Belgique.

Conseil

Afin que ce travail ait un réel impact sur l'école, il serait intéressant d'avertir la direction que la classe va travailler sur cette thématique afin qu'elle soit partie prenante du projet, et permette l'organisation d'une exposition pour sensibiliser l'ensemble de l'école.

Séance 1 : brainstorming et recherche documentaire

Annoncer aux élèves qu'au cours des prochaines séances, ils et elles vont faire de la prospective, c'est-à-dire imaginer leur école dans un futur probable.

Dans un premier temps, proposer un brainstorming pour laisser s'exprimer librement les participant-es. « Quels sont les risques encourus par mon école si la température moyenne mondiale augmente de +2°C ? » (par ex. : vagues de chaleur, inondations, pénuries d'eau, etc.). Rassembler les idées sous forme de carte mentale sur un tableau.

À partir de cela, inviter les élèves à se poser la question des aménagements, dans et autour des bâtiments, mais aussi des modifications d'organisation à réaliser, pour rendre leur école résiliente. Il peut être intéressant d'explorer aussi quelles seraient les autres mesures à mettre en place au niveau des méthodes d'enseignement, des matières enseignées, etc.

Par exemple : ouvrir l'école sur l'extérieur pour créer plus de liens avec le quartier et l'environnement ; planter des arbres pour plus de fraîcheur ; semer de la pelouse dans la cour pour absorber la pluie ; faire cours dans un parc quand il fait trop chaud ; mettre en place des procédures en cas d'inondation ; instaurer une gouvernance partagée entre toutes les parties prenantes de l'école (élèves, enseignant-es, direction, personnel...), etc. Compléter la carte mentale avec les mesures d'adaptation proposées.

Ensuite, par petits groupes, inviter les élèves à poursuivre leur réflexion au travers d'une recherche documentaire sur internet¹ et/ou dans le centre de documentation de l'école.

En fonction du temps dont vous disposez et de l'ampleur que vous souhaitez donner à ce projet, la phase de recherche peut prendre plusieurs séances.

Terminer cette séance en réalisant une affiche collective reprenant les risques encourus et mesures d'adaptation proposées pour y remédier afin de rendre l'école résiliente.

Prolongement possible :

Proposer aux élèves de se lancer dans un travail de géographie prospective. Retrouvez un exemple dans le dossier « *La biodiversité et l'école* » de Bruxelles Environnement, pp.46-47.²

Séance 2 : création artistique

Concrétiser les idées collectées précédemment au travers d'une création artistique. Celle-ci peut être imposée ou au choix : maquette, dessin, scrapbooking, sculpture, vidéo, BD, etc. L'utilisation de matériaux de récupération est à privilégier (boîtes d'emballage, vieux magazines, objets de récup', etc.).

Dans ce travail, les participant-es sont invité-es à laisser leur créativité s'exprimer quant à la forme mais aussi au fond de leur œuvre. Les élèves peuvent réinventer leur école pour en faire ce qu'ils et elles désirent voir à l'avenir, tout en tenant compte de l'adaptation aux dérèglements climatiques.

Séance 3 : présentation et évaluation des créations

Chaque groupe présente son œuvre en détaillant les points clés de ses choix d'aménagement. Chacun-e écoute sans jugement. Seules des questions de clarification sont autorisées.

Proposer ensuite de prendre un peu de recul sur les œuvres réalisées pour discuter du caractère réaliste (ou non), des avantages et des inconvénients de celles-ci. Au travers de la confrontation des œuvres, faire ressortir les éléments majeurs d'adaptation proposés et évaluer ensemble la possibilité de leur mise en place (réalisme,

Projet Écoles résilientes

Entre février et décembre 2023, l'asbl GoodPlanet Belgium a mené, en partenariat avec l'ICEDD (Institut de Conseil et d'Études en Développement Durable), le projet *Écoles Résilientes*, auprès de 25 enseignant-es et 5 écoles secondaires en Wallonie. Objectif ? Former et accompagner des écoteams et des enseignant-es aux questions de dérèglements climatiques, de résilience et d'aménagement du territoire ; réaliser un diagnostic de résilience de l'établissement et développer des actions concrètes.

Cette première édition se voulait expérimentale. GoodPlanet souhaite reconduire ce projet en s'axant uniquement sur la formation des enseignant-es.

Infos : www.goodplanet.be/fr/ecoles-resilientes/

efficacité, coût...), et qui en serait responsable (élèves, enseignant-es, direction, PO, ministère...).

Terminer l'activité en identifiant les actions qui peuvent être mises en place à court et moyen terme par les participant-es.

Si possible, organiser une exposition au sein de l'établissement afin de partager les œuvres et les réflexions avec l'ensemble de l'école, pour sensibiliser les élèves, enseignant-es et parents à la résilience.

Cette activité est librement inspirée de l'activité « Imaginer une situation future désirable » du dossier pédagogique « La biodiversité et l'école », éd. Bruxelles Environnement, 2019.²

Corentin Crutzen

¹ Proposition de ressources : <http://tinyurl.com/livretcolesresilientes> ; <https://solutionslocales.fr/idees-ecole-verte-education> ; <https://tinyurl.com/securitescolaire22-30> ; <https://tinyurl.com/adaptationecoleclimat>

² www.reseau-idee.be/fr/la-biodiversite-et-lecole



Pédagogique

Future Skills

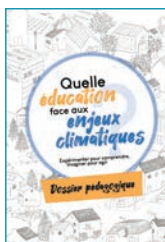


Adaptation, autonomie, empathie, coopération, esprit critique... Et si les compétences d'avenir se cultivaient dehors ? En remettant la confiance en soi et en autrui au cœur de l'éducation, en favorisant des postures facilitantes lors des sorties dehors avec les enfants, ce livre aide à développer les compétences essentielles pour vivre et agir dans notre

société en tissant des liens positifs entre l'adulte, l'enfant et l'environnement dans lequel ils évoluent. (lire p.16-17)

S. Wauquiez, éd. BoD, 128p., 2023. 39€

Quelle éducation face aux enjeux climatiques ?



Ce dossier pédagogique propose d'aborder les enjeux climatiques dans leur complexité avec les jeunes dès 14 ans. Au travers d'activités variées et originales, l'outil permet de recueillir les représentations, avant d'échanger et de prendre du recul lors de débats, puis de conscientiser les récits qui nous dominent et d'en imaginer d'autres pour construire un monde meilleur. Des activités complémentaires permettent de prendre en compte les émotions et besoins, l'éco-anxiété et les ressentis suscités.

Ed. Empreintes, oct. 2024. Version provisoire téléch. sur www.empreintes.be >Ecoles >Outils

Jeunesse / Fictions

Les couleurs de demain



Les enfants de la classe de M. Christophe sont démoralisés : tant de choses ne vont pas autour d'eux... Grâce à une rencontre inattendue, les élèves imaginent et dessinent un nouveau monde. S'autoriser à créer, imaginer et penser différemment, n'est-ce pas le terreau nécessaire pour amorcer le changement ? Cet album aborde de manière subtile la solastalgie et la résilience avec les enfants, dès 6 ans.

M. Roegiers, éd. Alice, 32p., 2023. 14€

Imagine ta planète... en 2030

Cet album documentaire invite l'enfant (dès 8 ans) à un voyage dans un futur en-dessous de +2°C en 2030 et à imaginer à quoi ressemblerait sa chambre, sa maison, sa ville, son école, les voyages, ou encore la forêt ou la mer, à l'aide de grandes illustrations en coupe agrémentées

Retrouvez ces outils et bien d'autres sur

Jouer la ville en transition



Citymagine (Empreintes - mise à jour octobre 2024), **Mission : Résilience** (IEC) ou encore **Urbo** (SCI) sont des jeux coopératifs créés par le monde associatif et qui proposent de se mettre dans

la peau d'habitante-es ou d'élu-es amené-es à prendre une série de mesures pour rendre leur ville plus durable et résiliente. Dès 16 ans.

Relisez le reportage paru dans Symbioses 139 : <https://tinyurl.com/Symbioses-jeux-ville>
Infos sur www.empreintes.be/outil/citymagine - <https://tinyurl.com/IEC-Mission-Resilience> - <https://tinyurl.com/sci-urbo>

La fresque du renoncement

Cet atelier vise à imaginer comment mettre fin à une activité choisie (p.ex. voitures, stations de ski, viande...), afin de contribuer à respecter les limites planétaires. Pour comprendre la complexité qu'un renoncement implique, l'activité est décrite sous différents angles – technique, économique et logistique, social et de valeur d'usage –, les collectifs susceptibles d'être affecté-es par ces renoncements sont identifiés et leurs revendications et propositions défendues. Enfin, une stratégie pour renoncer à l'activité ou à certains de ses aspects est conçue ensemble.

V. Ecrement & D. Landivar, 2022. Téléch. sur <https://lafresquedurenoncement.xyz>



d'explications. Un album qui donne envie d'y être et veut montrer que l'espoir est encore permis, à condition de bien s'informer et d'agir sans tarder. Du même éditeur, **Permacité !** et **Permavillage !** imaginent la ville et le village de demain, regroupant toutes les solutions innovantes existant déjà.

A. Thomas, éd. Sarbacane, 40p., 2021. 16,90€.

Mission climat



À la fois synthétique et complet, cet ouvrage informe les 10-14 ans sur les enjeux climatiques, dans un langage accessible. Les solutions proposées ne se limitent pas aux « petits gestes » individuels mais passent aussi par les actions collectives. Un précieux dernier chapitre aide les enfants à accueillir les émotions négatives pouvant les

www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques

Mot-clé : **résilience**



Prospectiv Lab



Pouvoir imaginer des futurs souhaitables est essentiel afin de les faire émerger rapidement. C'est ce à quoi invite cette boîte à outils en ligne – également déclinée sous forme d'un jeu de cartes – qui offre des fiches d'animation, outils pédagogiques, kits de communication, fiches techniques...

Un outil très riche pour animer des ateliers de prospective avec des collectifs d'adultes. (*lire p.26*)

Ed. CRIE de Mouscron, 2023. 15€ (cartes) ou téléch. sur www.prospectiv.be

Imagine demain



Pour faire advenir un autre monde, que l'auteur appelle les « 2030 Glorieuses », nous manquons d'utopies qui redonnent espoir. Ce guide propose un canevas d'atelier et des cartes détachables pour « voyager en 2030 Glorieuses » : imaginer la mobilité, l'agriculture, ou encore l'éducation de demain et mettre ces

utopies en lien avec des alternatives existantes, afin de nourrir un passage à l'action et entraîner son « muscle utopiste ». L'ouvrage fait le pari du pouvoir des imaginaires et vise à sensibiliser à celui-ci des groupes de jeunes (dès 15 ans) ou d'adultes.

Julien Vidal & Q. Caillat, éd. Jouvence, 144p., 2023. 19,95€

FUTURS



Ce jeu de cartes modulable propose six courtes variantes (à partir de 8-10 ans) pour imaginer le futur que l'on souhaite voir advenir, lors d'une partie où les citoyen·nes devront assurer l'équilibre de la vie sur Terre

face à des bandits prêts à tout... Les cartes peuvent aussi être utilisées pour faciliter des ateliers de sensibilisation aux enjeux d'avenir. Règles, ateliers et infos complémentaires disponibles sur le site du jeu.

N. de Fraguier & M. Ramamonjisoa, 2023. 24€ - <https://futurs-lejeu.fr>

Anciens dossiers de Symbioses



Plusieurs dossiers précédemment parus dans notre magazine abordaient déjà l'anticipation et l'adaptation au futur incertain qui se profile. Citons par exemple les dossiers **Inondations** (N°132), **Effondrement** (N°127) ou encore **Transition** (N°122), mais ces questions irriguent évidemment de nombreux autres dossiers, à retrouver sur notre site.

Ed. Réseau IDée - 4€/N° (www.symbioses.be/boutique/fr/) et en ligne sur www.symbioses.be

accabler et, grâce à des exemples stimulants, à imaginer un autre futur, plus beau et plus juste.

S. de la Croix, T. Bonté & L. Audouin, éd. Glénat jeunesse, 61p., 2021. 16,95€

Pour quelques degrés de plus



Inspirée du rapport du GIEC – mais sans son jargon ! – cette BD propose un road-trip de desperados en trois scénarios climatiques (à +2°, +3° ou +4°C), pour trois mondes parallèles et « trois façons de rôti en enfer »,

tous situés en l'an 2100. Mix brutal de Kill Bill et de Mad Max, ce cocktail cynique et nihiliste à souhait pourra ouvrir un débat avec des ados (à partir de 16 ans) pour se convaincre qu'on ne veut pas vivre dans un monde à +3 ou +4° – moyennant mise en garde vu la violence du récit.

U. Gry, éd. Presque Lune, 136p., 2023. 25€

Après la catastrophe. Quand la nature renaît



Ce documentaire jeunesse dépeint la résilience des écosystèmes face aux perturbations – naturelles ou non – qu'ils subissent et leur évolution. L'ouvrage examine la variété des impacts selon l'ampleur, la répétition, la combinaison ou encore la vitesse des perturbations, ainsi que les conséquences majeures des activités

humaines causant des modifications rapides. Un ouvrage qui fait le tour du sujet de façon accessible, et apporte un éclairage encourageant sur les capacités de résilience de la nature. Dès 12 ans.

D. Semaska & G. Reynard, éd. Actes Sud jeunesse, 64p., 2022. 16,50€

Infos & Réflexion

Petit Traité de résilience locale



Pour digérer les effondrements annoncés, quelles stratégies de résilience les individus et les collectivités peuvent-ils mettre en place ? Partir de l'échelle locale, simplifier nos modes de vie et nos technologies, tisser des relations et expérimenter le collectif, accueillir les émotions difficiles. Autant de clés de la résilience – et de la transition – développées dans ce petit traité philosophico-pratique.

A. Sinaï, R. Stevens, H. Carton, P. Servigne, éd. ECLM, 120p., 2025. 9€ ou téléch. sur www.eclm.fr

Et si...



Notre futur semble plutôt sombre. Pourtant, des changements drastiques, rapides et inattendus sont possibles : Rob Hopkins a pu en observer des exemples en cours partout dans le monde. C'est ce qu'il relate avec énormément d'enthousiasme dans cet ouvrage au récit coulant et revigorant. « *Rendons-nous à l'évidence : l'imagination a été mise au service de notre propre extinction. Et si, cependant, l'imagination était justement ce dont nous avons besoin pour éviter l'effondrement de notre espèce ?* »

Rob Hopkins, éd. Actes Sud, 336p., 2020. 24€

Reliance



Cet ouvrage explore les dimensions intérieures – culturelles, psychologiques et spirituelles – de la transition, en les articulant aux enjeux socio-politiques. Les réflexions y sont enrichies de témoignages et d'exemples concrets, de pratiques individuelles et collectives ainsi que d'un guide pour aller plus loin, afin

d'outiller chaque personne, déjà engagée ou non. Ressources et pratiques sont disponibles sur le site dédié (www.reliance-manuel.cc). (lire aussi pp.9-11)

M.M. Egger, E. Wattelet & T. Grosjean, éd. Actes Sud, 480p., 2023. 23€

Habiter et raconter en solastalgie

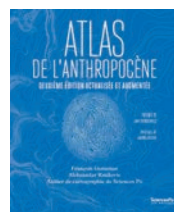


Cet ouvrage articule les témoignages de 15 acteur-ices du changement souhaitant évoluer vers des modes de vie plus respectueux du vivant avec l'analyse des représentations et discours véhiculés au cinéma ; en faisant émerger de nombreux thèmes : récits, démocratie, émotions, territoires, etc.

Conçu comme un outil de médiation culturelle, l'ouvrage vise à alimenter la réflexion de celles et ceux qui s'intéressent à la place de l'imaginaire et du cinéma dans les questions écologiques.

F. Müller, éd. PointCulture, 352p., 2023. Gratuit (frederique.muller@pointculture.be) ou téléch. sur <https://tinyurl.com/solastalgie>

Atlas de l'anthropocène



Dérèglements climatiques, érosion de la biodiversité, urbanisation, détérioration des sols, catastrophes naturelles, crises sanitaires, mobilisations sociales... Cet atlas, qui en est déjà à sa deuxième édition actualisée et augmentée, aide à mieux comprendre les différentes crises

environnementales actuelles grâce à ses nombreuses cartes, infographies et textes explicatifs.

F. Gemenne & A. Rankovic, éd. Les Presses de Sciences Po, 2021

Vulnérabilités du territoire en Wallonie



Cette plateforme en ligne propose des visualisations narratives permettant de mieux comprendre les types de risque environnementaux majeurs en Wallonie et les secteurs

impactés. Chacune des 8 sections présente une définition du risque par secteur, son historique et son évolution dans le futur, une analyse quantitative et qualitative de l'impact socio-économique ainsi que les mesures d'adaptation possibles. Pour outiller les citoyen-es, les élu-es, mais aussi les profs de géo du secondaire.

Ed. ICEDD : <https://portail-awac-frontend.vercel.app>

En chemin vers une résilience territoriale



Ce webdocumentaire valorise des initiatives wallonnes inspirantes pour un modèle de société plus respectueux du vivant et de l'environnement. Après avoir choisi un thème (éducation, solidarité, énergie,

nourrir, économie...) ou un-e citoyen-ne, on découvre leurs initiatives et l'avis d'expert-es sous forme de courtes vidéos, puis on construit son propre chemin au travers d'exemples concrets. A explorer p.ex. au cours d'EPC en secondaire.

Les Chemins de la Résilience, éd. La Colline d'en Face & Instants Productions, 2024. www.lescheminsdelaresilience.be



ORGANISMES RESSOURCES

Canopea

La fédération wallonne des associations environnementales propose de nombreuses analyses des enjeux actuels et futurs de la transition. Elle opère un suivi critique des politiques publiques et a publié son mémorandum pour « une Belgique responsable de son futur » en vue des élections de 2024. À lire notamment : l'analyse critique *Reconstruction post-inondations* (déc. 2023) et le dossier *Stop béton*.

www.canopea.be - 081 39 07 50

CERDD

Le site du Centre Ressource du Développement Durable (CERDD, France) est une mine d'informations et de ressources concernant l'adaptation aux changements climatiques, la résilience territoriale ainsi que la mise en récit de nouveaux imaginaires.

www.cerdd.org

Climate Voices

Cette association s'est donnée le double défi de soutenir de nouveaux imaginaires pour construire des futurs possibles et d'outiller les jeunes et les formateur-ices face à la transition écologique et sociale. Elle propose notamment un parcours gratuit d'animations *Nos métiers seront durables et solidaires* pour aider les élèves du secondaire supérieur des filières techniques ou professionnelles à imaginer leur futur métier comme

levier d'action de la transition écologique et sociale.
www.climatevoices.eu - 0470 69 32 17

Contrats de rivière

Les Contrats de rivière mettent autour de la table tous les acteurs concernés par une ou des rivières afin d'organiser diverses mesures de protection. Ils se sont vus confier une nouvelle mission par la Région wallonne : développer la culture du risque (information et sensibilisation) face aux inondations et aider les communes à développer des projets de résilience face à ces phénomènes.

Pour contacter l'un des 14 Contrats de rivière :
http://environnement.wallonie.be/contrat_riviere

CRIE de Mouscron

Outre ses projets liés à l'éducation au dehors et aux pratiques collaboratives, le CRIE (Centre régional d'initiation à l'environnement) de Mouscron développe des initiatives pour aider les animateur-ices à pratiquer la prospective avec leurs publics. Il a créé la boîte à outils *Prospectiv Lab* (lire pp.26 et 31) et propose des formations : l'une pour s'approprier cet outil, l'autre – à partir de l'automne 2024 – pour créer sa propre séquence d'animation.
www.criemouscron.be - 0483 67 93 20

Ecotopie

Les formations d'Ecotopie visent à équiper les participant·es de compétences dans le domaine pédagogique, dans la compréhension des écosystèmes et le développement d'une écocitoyenneté active. Parmi les thématiques proposées et utiles pour traiter de la résilience : la prise en compte des émotions (et des éco-anxiétés) dans nos pratiques éducatives, l'accompagnement au changement (individuel et collectif) et à la transition, l'éducation aux dérèglements climatiques au travers de questions socialement vives. www.ecotopie.be - 04 250 95 84

EFDD

Créés par l'association EFDD, les outils pédagogiques téléchargeables *Sous le prisme des ODD* (ndlr : Objectifs du Développement Durable) comprennent notamment *Apprendre la résilience territoriale*, un jeu de rôle wallon pour mettre en scène les leviers de la résilience territoriale dans un futur proche (*lire p.24*). L'asbl propose des animations et formations (à la demande) en lien avec ces outils. www.efdd-asbl.org - 0493 19 40 25

Empreintes

Organisation de jeunesse également à la coordination du CRIE (Centre régional d'initiation à l'environnement) de Namur, Empreintes organise de nombreuses formations. *Quelle éducation face aux enjeux climatiques ?*, formation de 3 jours qui s'adresse aux enseignant·es et animateur·ices, propose des approches variées pour traiter de ce sujet. Empreintes accompagne également des écoles (fin de secondaire) pour aborder la question des dérèglements climatiques (projet *La voix du climat*) et propose le jeu coopératif *Citymagine* (*lire p.30*). www.empreintes.be - 081 390 660

Espace Environnement

Cette asbl travaille avec les collectifs et les pouvoirs publics, pour les aider à développer un cadre de vie durable de manière dynamique.

Elle les (in)forme et les conseille dans différents domaines (habitat, environnement, énergie...), en mettant l'accent sur les méthodes participatives. Elle est partenaire du projet *HOMEOS* et de la formation *Adapter les territoires aux changements globaux* (*lire pp.20-21*).

www.espace-environnement.be - 071 300 300

GoodPlanet Belgium

Cette association propose une large palette d'animations et de projets à destination des écoles et des groupes, notamment autour des dérèglements climatiques : ateliers *Climate School* et *Coach climat* (enseignement secondaire). Elle organise également une formation pour les enseignant·es, *Écoles résilientes*, en partenariat avec l'ICEDD (*lire p.29*).

www.goodplanet.be - 02 893 08 08

ICEDD

L'Institut de Conseil et d'Études en Développement Durable aide les entreprises et collectivités en réalisant des diagnostics et évaluations, en les accompagnant dans la transition et en réalisant des études prospectives. Cet institut a notamment réalisé le *Diagnostic des risques environnementaux de la Wallonie*, présenté lors du congrès Résilience organisé par la Wallonie en 2021. L'ICEDD propose également des formations sur mesure.

www.icedd.be - 081 25 04 80

Institut Eco-Conseil

L'Institut Eco-Conseil propose de nombreuses formations, dont plusieurs portent sur la résilience territoriale et la création de nouveaux récits, et est par ailleurs partenaire du projet *Homeos* (*lire pp.20-21*). Il est aussi co-créateur de *Mission : Résilience*, jeu de sensibilisation à la résilience territoriale (*lire p.30*), et organise des formations à l'usage de cet outil.

www.eco-conseil.be - 081 39 06 80 et

www.academia-transitions.be/nos-formations

Les Amis de la Terre

Expérimentant et proposant un nouvel art de vivre dans la simplicité, Les Amis de la Terre s'engagent en faveur de transformations sociétales. Ils proposent diverses activités et animations (sur demande) autour de la transition et de la résilience territoriale (outil pédagogique *Décroï-sens* pour imaginer un autre modèle de société, animation *Les chemins de la simplicité volontaire*...).

www.amisdelaterre.be - 081 39 06 39

Les découvertes de Comblain

Parmi leurs activités, Les découvertes de Comblain proposent une animation qui aborde spécifiquement les risques naturels et technologiques en lien avec les inondations (*lire Symbioses n°132 : www.symbioses.be/pdf/132/dossier/Sy132-15-16.pdf*). D'autres traitent de la répartition des ressources en nourriture, ou encore de l'aménagement du territoire. Le tout en lien avec les programmes scolaires, souvent accompagné de dossiers pédagogiques, et permettant d'aborder les questions de résilience territoriale.

www.decouvertes.be - 04 369 26 44

Occupons le terrain

Le réseau Occupons le terrain regroupe des collectifs citoyens et des associations pour la préservation des territoires et des ressources (terres agricoles, eau, forêts, espaces verts, zones protégées...) à Bruxelles et en Wallonie. Il propose un *Manuel de résistance aux projets inadaptés, imposés et nuisibles*, en téléchargement gratuit. Défendre et résister, une autre manière d'augmenter la résilience des territoires.

<https://occuponsleterrain.be>

Réseau Transition

Inspiré par l'initiative de Rob Hopkins au Royaume-Uni, le Réseau Transition belge accompagne et favorise la mise en lien des initiatives, acteurs et projets de transition. Il développe également des activités et des parcours de formation à destination des particuliers et des collectifs. Une carte des initiatives de transition en Wallonie et à Bruxelles est disponible sur leur site.

www.reseautransition.be

Réseau d'écologie sensible

Ce récent collectif ancré en Belgique francophone rassemble des acteurs portant une attention particulière aux approches sensibles de connexion au vivant (à soi, aux humain-es et non humain-es...). Ceux-ci proposent des activités et formations, dont certaines axées sur la résilience « intérieure », personnelle. Le Réseau propose par ailleurs une formation *ErE et écologie sensible* (janvier 2025).

www.reseaeuologiesensible.org

RCR² - Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience

Systèmes d'échanges locaux, potagers collectifs, groupes d'achats alimentaires, Repair Cafés... tous participent à la résilience des territoires. Ces initiatives citoyennes, locales, collectives et autogérées, l'asbl RCR² en fait la promotion active (carte interactive sur son site web), accompagne leur mise en place, et propose des ateliers et des outils méthodologiques de résilience territoriale.

www.asblrcr.be - www.terrestres.be - 081 22 69 50

TerraLab

Ce laboratoire du changement propose la mise en mouvement des territoires en dynamisant leur transition écosystémique et leur résilience. TerraLab propose l'accompagnement d'institutions et collectifs ainsi que la mise en récits des territoires pour ouvrir les imaginaires et créer des futurs désirables. Son *Guide d'inspiration de la Mise en Récit(s)* est disponible en téléchargement gratuit.

www.ratav.org/terralab

Urban Ecology

Le Centre d'écologie urbaine vise à augmenter la résilience de Bruxelles en dynamisant les innovations sociales qui s'y déploient. Il travaille sur la transition des systèmes complexes en proposant différents types d'activités : des projets d'écologie urbaine (mise en place de vergers), des études (diagnostics des risques et des vulnérabilités du territoire de différentes communes) et des actions d'éducation populaire.

www.urban-ecology.be

administrations

Wallonie

Suite aux inondations de 2021, la Région wallonne a entamé une réflexion sur la résilience de son territoire, notamment lors du congrès *Résilience*. De quoi fournir une série d'informations (diagnostic des risques, recommandations, bonnes pratiques), disponibles sur le site du SPW :

<https://tinyurl.com/spw-resilience>

Les sites <https://inondations.wallonie.be> et www.wallonie.be/fr/inondations livrent des informations pratiques et des liens vers les différentes études menées suite aux inondations, dont le *Schéma stratégique* du bassin de la Vesdre (<https://tinyurl.com/schema-resume>)

L'Agence wallonne de l'Air et du Climat (AwAC) propose aux communes wallonnes la plateforme *Les wallons s'adaptent*, consacrée à l'adaptation au changement climatique. Elle recense des fiches-action et des projets réalisés dans les communes. Le site de l'AwAC contient également de nombreuses informations sur les dérèglements climatiques.

www.leswallonssadaptent.be - www.awac.be

Bruxelles

La Région bruxelloise, au travers de son administration Bruxelles Environnement, travaille à la résilience du territoire. Après avoir organisé des Journées sur la résilience urbaine en 2022, elle a intégré dans son memorandum en vue des élections de juin 2024 un axe sur l'adaptation et le renforcement de la résilience urbaine (axe 3).

www.environnement.brussels

Fédéral

Climat.be, le site fédéral belge sur les dérèglements climatiques, est une mine d'informations utiles et bien vulgarisées : causes et conséquences, actions à mener au quotidien, histoire politique, documents pédagogiques... On y trouve également les mesures fédérales d'adaptation pour 2023-2026. www.climat.be

Le site **Adaptzclimate**, développé par la Commission nationale Climat, met à disposition les informations concernant les incidences des changements climatiques, les évaluations de vulnérabilité et l'adaptation en Belgique. adaptzclimate.be

Attaché au SPF Santé, le tout nouveau **CERAC** (Climate and Environment Risk Assessment Center) évalue les risques climatiques et environnementaux en Belgique. Il a pour missions de conseiller les décideurs et décideuses et d'informer les citoyen-nes sur les risques liés à ces changements environnementaux et comment s'y préparer. www.cerac.be

3 Editorial

L'adaptabilité, une compétence d'avenir

4 Epinglé

Symbioses fait peau neuve - Du côté de la recherche - Le coin des militant-es - Vu ailleurs

6 Nouveautés

Des outils pédagogiques, livres jeunesse et ouvrages d'info récemment parus.

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Futur incertain : anticiper et s'adapter

Nos espaces et nos modes de vie vont connaître de profonds changements dans les prochaines décennies. Peut-on les anticiper ? Comment s'adapter ? Est-ce que ça s'apprend ? Ce dossier parcourt les pistes éducatives de la résilience.

Comprendre

9 Du déni à la résilience

La résilience individuelle et communautaire est un processus complexe, aux facteurs nombreux. Comment la renforcer ?

12 Cessez d'être performant-es. Soyez robustes

Dans un monde de plus en plus fluctuant, le biologiste Olivier Hamant nous invite à la lenteur et à l'inefficacité. En s'inspirant du vivant. Interview.

14 Nos vies en 2050

Coup d'œil en chiffres sur les risques et les mesures attendues face aux dérèglements climatiques.

S'inspirer

16 Enseigner dehors pour préparer le futur

Et si les compétences d'avenir se cultivaient en plein air ? Immersion dans une formation d'enseignant-es, dans les pas de la Suisse Sarah Wauquiez.

18 Dans les écoles, après le choc

La résilience prend différentes formes dans les écoles fortement impactées par les inondations de 2021.

20 Adapter nos territoires

Des formations et des outils aident les communes et collectifs à renforcer leur capacité d'anticipation et d'adaptation.

22 La résilience au cœur des Rencontres de l'ErE

Les professionnel·les de l'éducation à l'environnement partagent leurs pistes pour développer la résilience, par l'imaginaire, l'accueil des émotions, la collaboration, les jeux...

26 Prospective : à vos ateliers

Entretien avec Gatien Bataille (CRIE de Mouscron) à propos de *Prospectiv Lab*, une ressource d'outils pédagogiques sur le thème de la prospective.

Appliquer

27 Ne future on / Imaginer une école résiliente

Propositions méthodologiques visant à se projeter dans des futurs désirables en lien avec le climat, par la création collective d'un récit ou d'une œuvre artistique.

30 S'outiller

Notre sélection d'outils – pédagogiques, d'info, jeunesse – sur la résilience.

33 S'entourer

Des organismes ressources pour animer votre groupe, vous former, vous informer...

